

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

2001

N°3 (septembre)

NOTES BRÈVES

51) Les prêteurs et le palais (suite) – À peine mon étude sur «Les prêteurs et le palais: les édits de *mīšarum* des rois de Babylone et leurs traces dans les archives privées», a-t-elle été publiée par A.C.V.M. Bongenaar dans *Interdependency of Institutions and Private Entrepreneurs (MOS Studies 2)*, PIHANS 87, Leiden, 2000, p. 185-211, qu'il me faut déjà la compléter. Mais j'en suis heureux, puisque deux exemples supplémentaires viennent étayer la thèse que j'avais développée dans cette contribution. J'y avais réuni tous les exemples où l'on notait l'accumulation, dans des archives privées, de créances datant des années précédant la proclamation d'une *mīšarum* par un roi de la I^{ère} dynastie de Babylone; j'en avais conclu qu'on avait affaire à des tablettes annulées du fait de la mesure royale et qui, au lieu d'être détruites, avaient été mises de côté. Deux cas peuvent compléter la documentation que j'avais rassemblée.

Il s'agit d'abord de créances d'un temple d'Uraš exhumées à quelques kilomètres au nord de Babylone et conservées au Musée britannique. Un premier aperçu a été donné par K. Kessler, «Das spätbabylonische Tempelarchiv vom Tell Egraineh», *AfO* 44/45, 1997/98, p. 131-133; ce bref article m'avait échappé lorsque j'ai préparé ma contribution à *MOS 2*. En attendant l'élaboration détaillée de ces textes que prépare R. Pientka, je me limiterai à noter grossièrement la répartition chronologique de ce lot d'archives, typique du phénomène que j'ai étudié. Les créances en grain sont au nombre de 1 pour Ad 32; 1 pour Ad 33; 1 pour Ad 34; 12 pour Ad 35 et 15 pour Ad 36. Un texte date du mois vi d'Aš 1. On sait que la dernière *mīšarum* d'Ammi-ditana fut commémorée dans le nom de sa vingt-et-unième année (*Kraus*, SD XI, p. 80); Ammi-ṣaduqa proclama sa première à son avènement. On voit donc comment des créances impayées depuis cinq ans furent annulées par Ammi-ṣaduqa lors de sa première année. Ce qui est nouveau, c'est que le créancier n'est pas ici une personne privée, mais le dieu Uraš: la mesure royale aurait donc également touché les temples dans leurs activités de prêteurs.

Un deuxième cas vient d'être publié. Dans le livre de F. N. H. Al-Rawi & S. Dalley, *Old Babylonian Texts from Private Houses at Abu Habbah Ancient Sippar Baghdad University Excavations, Edubba 7*, Londres, 2000, le lot de tablettes découvert dans la maison 11 se révèle particulièrement intéressant. Il s'agit des archives d'une femme nommée Humṭī-Adad, alias Humṭīya, qui était *qadištum* (ci-dessous H.) et de son frère Tarīb-ilīšu, alias Tarībiya (ci-dessous T.), tous deux enfants d'Ilī-kīma-abiya. La répartition chronologique des créances dont la date est conservée est la suivante:

58: [...] / [...] / Si 1? (H.)	16: 26/iii/Si 7 (T.)
34: [...] / xi? / Si 4 (H.)	17: 26/iii/Si 7 (T.)
10: 1/iii/Si 6 (H.)	30: 29/iii/Si 7 (H.)
7: 25/iii/Si 6 (H.)	8: 30/iii/Si 7 (H.)
11: 22/vii/Si 6 (H.)	21: 11/iv? / Si 7 (H.)
23: [...] / viii/Si 6 (H.)	14: 23/ix/Si 7 (T.)
42: 9/x/Si 6 (H.)	20: -xi/Si 7 (T.)
31: [...] / [...] / Si 7 (H.)	36: 12/xi/Si 7 (H.)
9: 1/iii/Si 7 (H.)	32: 2/xii-bis/Si 7 (H.)
35: 14/iii/Si 7 (H.)	

On a donc 1 texte de Si 1 (date incertaine); 1 texte de Si 4; 5 de Si 6; et 12 de Si 7. De nombreux

autres exemples illustrent l'application de la *mîšarum* décrétée par Samsu-iluna au mois iii de sa huitième année (*MOS* 2, p. 190-197). Ce qui est ici le plus remarquable, c'est qu'il s'agit du seul cas où des créances périmées ont été exhumées dans la maison du créancier lors de fouilles régulières; elles semblent avoir été retrouvées dans une jarre (*Edubba* 7, p. 5). Cela confirme donc que les lots de tablettes annulées par une *mîšarum* qui ont été retrouvées n'ont pas été conservées par une autorité quelconque, mais ont été gardées dans les archives des créanciers eux-mêmes.

Dominique CHARPIN (08-03-2001)
32-bis avenue Kennedy
F-92160 ANTONY (FRANCE)
charpin@msh-paris.fr

52) La rébellion du Mutiabal contre Samsu-iluna – Après l'élimination de Rîm-Sîn II par Samsu-iluna, sans doute dans la première moitié de sa neuvième année, le roi d'Uruk Rîm-Anum se serait opposé aux autres rebelles (F. Pomponio & A. Rositani, «Rîm-Anum di Uruk», dans *Mél. Loretz, AOAT* 250, Münster, 1998, p. 635-649, spéc. p. 648): il prétend en effet avoir remporté la victoire sur «le pays de Yamutbal, l'armée d'Ešnunna, d'Isin et de Kazallu».

On sait que Kazallu était la capitale du Mutiabal (*ARMT* XXVI/2, p. 151). Or un certain Dagan-ma-ilum amena à plusieurs reprises des prisonniers dans le *bît asîrî* du roi d'Uruk Rîm-Anum (*BiOr* 36, p. 194a, *ad YOS* XIV 340); il est une fois mentionné comme conduisant un prisonnier ešnunnéen depuis le Mutiabal (*RA* 74, 1980, p. 76 *ad UF* 10 n°29 : 3). Par ailleurs, des soldats du Mutiabal figurent parmi les prisonniers bénéficiaires de distributions de farine dans les archives datant de Rîm-Anum, à côté de Sutéens, Gutis, gens d'Isin etc. (D. O. Edzard, "Mutiabal", *RIA* 8, p. 500-501).

Cette participation de Kazallu à une rébellion contre Samsu-iluna n'étonne pas. Le fait s'était déjà produit sous Hammu-rabi au moment de l'invasion élamite; voir *ARMT* XXVI/2 p. 151-152 et l'interrogation oraculaire (*tamîtum*) reproduite dans le recueil néo-assyrien *CTN* IV 63 (avec mon commentaire dans *RA* 91 [1997] 188-190).

Il n'est pas impossible que l'on puisse trouver un écho littéraire à cette opposition des gens de Kazallu à Babylone. Les fouilles irakiennes ont retrouvé à Sippar dans une jarre la copie d'un hymne à Marduk, où le dieu de Babylone est décrit comme celui qui anéantit ses ennemis; d'une façon qui n'est sûrement pas fortuite, l'hymne s'achève par la mention du Mutiabal. Le texte a été publié par F. N. H. Al-Rawi, "A New Hymn to Marduk from Sippar", *RA* 86 (1992) 79-83, spécialement p. 79 l. 15 (le texte n'est malheureusement pas sûr). Or dans le reste de cette jarre, on a retrouvé les archives d'un frère et d'une sœur, qui consistent essentiellement en créances datant des années 7 et 8 de Samsu-iluna, qui furent annulées suite à la *mîšarum* du mois iii de l'an 8 de Samsu-iluna (voir ma note ci-dessus). L'hymne pourrait ainsi trouver un point d'ancrage chronologique précis qui s'accorderait parfaitement avec le contexte politique de l'époque: il aurait été composé au moment où Kazallu et le Mutiabal se joignirent à tous les rebelles à Samsu-iluna.

Dominique CHARPIN (08-2001)

53) "Le roi est mort, vive le roi!" (II): présents symboliques de Mari à Alep – Des lettres retrouvées à Ešnunna, datant du début du XX^e siècle av. J.-C., ont souligné l'importance que les Amorrites attachaient aux présents offerts à l'occasion de funérailles (R. M. Whiting, *AS* 22 n°s 11 et 15). Une tablette de Mari du temps de Zimrî-Lîm montre qu'il en était toujours de même plus de deux siècles plus tard. *ARMT* XXV 17 enregistre l'envoi depuis Terqa d'un présent à l'occasion du décès du roi d'Alep:

1	giška-ta-pu kù-[babbar]	1 arme- <i>katappum</i> en argent
2	<i>i-na-tu-šu ù si-ka-tu-šu kù-GI</i>	dont les «yeux» et la «cheville» sont en or
	<i>a-na ki-ma-hi-im ša ia-ri-im-li-im</i>	pour le tombeau de Yarîm-Lîm;
4	<i>i-na ter-qa^{ki} u₄ 18-kam</i>	à Terqa, le 18.

La tablette date du 27/xii/ZL 9', mais elle enregistre plusieurs envois à des dates différentes: il s'agit ici du 18/viii/ZL 9', ce qui fournit le *terminus ante quem* pour dater la mort du roi d'Alep, comme l'a bien vu P. Villard (*UF* 18, 1986, p. 410 n. 165) à la suite de M. Birot (*Syria* 55, 1978, p. 342).

Personne ne semble avoir prêté attention à la nature même de ce présent funéraire. J.-M. Durand a montré depuis longtemps que le *katappum* était une arme (*ARMT* XXI, p. 342-343). Mais le choix d'un tel objet destiné au tombeau du souverain du Yamhad ne doit sûrement rien au hasard. En effet, les textes de Mari qui évoquent les armes avec lesquelles le dieu de l'Orage d'Alep a combattu contre la Mer utilisent de manière vague l'idéogramme *gištukul-[meš]* (A.1968 : 2', publié par J.-M. Durand, «Le mythologème du combat entre le Dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie», *MARI* 7, 1993, p. 41-61, spécialement p. 45) ou *gištukul-há* (A.1858 : 5; Id., *ibid.*, p. 53). Mais les textes ugaritiques précisent la nature de ces armes: il est question souvent de *ṣmd*, mais un texte met ce terme en parallèle avec *ktp* (voir P. Bordreuil & D. Pardee, «Le combat de Ba'lu avec Yammu d'après les textes ougaritiques», *MARI* 7, 1993, p. 63-70, spécialement p. 67-68). Quelle que soit la nature exacte de l'arme-*katappum* (voir *LAPO* 17, p. 392), on ne peut s'empêcher de conclure que le

présent des Mariotes avait une valeur symbolique précise.

Un peu plus loin, la même tablette *ARMT XXV 17* enregistre l'envoi d'un présent au nouveau roi d'Alep, effectué le 16/ix de la même année :

12	1 aš5-me kū-GI su _{13-a}	1 disque solaire d'or fin,
	2/3 ma-na 8 su ki-lá-bi	pesant 48 sicles;
14	šu-[bu]-ul-tum a-na ha-am-mu-ra-bi lugal ia-am-ha-ad ^{ki}	envoi-šûbultum à Hammu-rabi, roi du Yamhad

L'envoi d'un présent au nouveau roi est postérieur de quatre semaines à l'expédition destinée au tombeau du monarque défunt : ce fait pourrait bien être lié à la période de deuil (*hidirtum*) observée entre la disparition du précédent souverain et l'avènement de son successeur (voir *ARMT XXVIII 17*: 7 et ma note dans *NABU* 2001/42). Nous pourrions avoir ainsi une idée approximative de la durée de celle-ci. *ARMT XXVI/1 11* : 6-14 avait indiqué qu'une absence d'*Asqûdum* et *Rišya* pendant quinze jours correspondait au deuil (*hidirtum*) observé par *Yarîm-Lîm* d'Alep après la mort de *Sûmûnna-abî*, très vraisemblablement sa mère ; il ne serait pas étonnant que le deuil pour un roi fût deux fois plus long.

La nature du présent offert par *Zimrî-Lîm* au nouveau roi d'Alep est là encore remarquable. J.-M. Durand (à qui je dois la lecture du début de la l. 12) a en effet démontré que l'idéogramme aš5-me correspondait à l'akkadien *šamšum* et désignait un médaillon en forme de disque solaire (*MARI* 6, 1990, p. 125-158). Or on sait qu'à Babylone, la proclamation d'une *mîšarum* à la fin du deuil du roi précédent était effectuée par le nouveau souverain en levant une torche en or ; il s'agit à l'évidence d'un symbole solaire, ce que confirme le nom de l'an 1 d'*Ammi-ṣaduqa* qui compare l'avènement du nouveau monarque au lever du soleil-Šamaš. Dans ce contexte idéologique, l'envoi d'un disque solaire à Hammu-rabi d'Alep lors de son accession au trône était évidemment significatif.

Dominique CHARPIN (16-08-2001)

54) «Manger l'*asakkum*» en Babylonie et «Toucher le *kidinnum*» à Suse – Un certain nombre de contrats paléo-babyloniens de Suse contiennent l'expression *kidinnam lapâtum*, qui a fait l'objet de nombreuses discussions depuis la publication de plus de cinq cents *Actes juridiques susiens* par le P. Scheil de 1930 à 1939. Le CAD a compris l'expression «to commit a sacrilege» (vol. L p. 86a § f). La clause *kidin Inšušinak ilput imât* est traduite : «he has committed a sacrilege against the sacred laws of Inšusinak, he must die», à la suite de P. Koschaker, «Göttliches und weltliches Recht nach den Urkunden aus Susa», *Or* 4, 1935, p. 43 n. 1. L. De Meyer a récemment commenté cette clause dans son édition d'un nouveau contrat de Suse («Un meurtre à Suse», dans W.H. van Soldt *et al.* [éd.], *Veenhof Anniversary Volume*, Leiden, 2001, p. 31-38, spéc. p. 35) et proposé de traduire : «(si quelqu'un rompt l'engagement), il a touché [= il a violé] le *kidennum* de Inšušinak, il mourra». Il commente un peu plus loin : «*Kidenum*, accadisation du terme élamite *kitin* = “l'ensemble des règles divines”, Grillot 1987, p. 28, est souvent déterminé à Suse par le nom d'une divinité, presque toujours par Inšušinak. Il est aussi contrasté avec le terme *kubussû* = “l'ensemble des réglementations émanant des gouvernants”; leurs noms suivent souvent le terme; *kubussûm* au singulier = un règlement spécifique (concernant p. ex. la dette)» (*loc. cit.*, p. 36).

On notera que cette clause pose un problème, dans la mesure où la transgression envisagée (lorsqu'elle n'est pas sous-entendue comme dans l'exemple ci-dessus) est formulée à l'inaccompli, alors que l'expression qui suit est à l'accompli (*ilput*), comme dans *MDP* 28 426 : (17) šà ne-me-lam NP (18) ù-ul i-ka-al (19) i-qa-ab-bu-ú (20) ki-di-in ^dinšušinak (21) *il-pu-ut* «celui qui dira : “NP ne profitera pas du bénéfice”, il a touché le *kidinnum* d'Inšušinak.» La clause *kidinnam lapâtum* est parfois suivie d'un châtiment, énoncé à l'inaccompli (ci-dessus *imât*). Il convient donc de ne pas analyser l'expression *kidinnam lapâtum* isolément de son contexte. Une des formules les plus complètes se trouve en *MDP* 24 337 : (R.5) igi 16 ab-ba-meš mu *tan-ú-li* (6) ù te-em-ti-hal-ki it-mu-ú (7) šà ib-ba-la-[k]a-tu (8) *ri-ta-šu* ù li-šà-an-šu (9) i-na-ki-sú ki-de-en ^dinšušinak (10) *il-pu-ut* i-ma-at (11) *ta-mu-ú qa-aq-qa-ad* (12) *i-lí-šu-nu la-ap-tu*. Le CAD K p. 342b traduit les l. 7 à 10 : «they will cut off the hand and tongue of the one who breaks (this contract), he has desecrated (lit. touched) the *k.* of Šušinak, he dies». Je proposerais : «Ils ont prêté serment par Tan-uli et Temti-halki devant 16 témoins. Celui qui transgresse (ce serment), on lui coupera la main et la langue. (Du fait qu') il a touché le *kidinnum* d'Inšušinak, il mourra. Ils ont prêté serment ; ils ont touché la tête de leur dieu». Le châtiment répond à la règle courante, selon laquelle on est puni par où on a péché : la langue coupé avait prononcé le serment transgressé, la main amputée avait touché le *kidinnum* mais l'engagement n'a pas été respecté.

Cette problématique est exactement la même que celle relative à l'expression *asakkam/nîšam akâlum* à laquelle j'ai récemment consacré une étude («“Manger un serment”», dans S. Lafont (éd.), *Jurer et maudire : pratiques politiques et usages juridiques du serment dans le Proche-Orient ancien*, Méditerranées 10-11, 1997, p. 85-96). On y trouve le même rythme inaccompli / accompli / inaccompli : *bâqir ibaqqaru nîš ... ikul* suivi du châtiment à l'inaccompli. Scheil avait traduit *kidinnam ilput* par un futur antérieur («il aura profané le *kidin* de Šušinak», comme Dossin ou Birot l'ont fait pour *asakkam ikul* «il aura mangé la tabou» ou «il aura violé l'interdit» (*loc. cit.*, p. 89 [4] et [5]). Dans la mesure où l'on a dans les textes du Moyen-Euphrate (Terqa, Mari)

et de la Diyala (Šaduppūm) une permutation entre les verbes *akālum* et *tamūm* d'une part, les objets *nīšum*, *asakkum* et *sar-meš* d'autre part, j'avais conclu: «On peut donc aussi bien “jurer” que “manger” un serment-*nīšum*, un *asakkum* ou des “herbes” (SAR.MEŠ). Si l'on veut expliquer ces permutations, on est amené à penser que l'énoncé du serment s'accompagnait de l'ingestion de plantes, porteuses d'une malédiction au cas où le jureur transgresserait son serment» (*loc. cit.*, p. 92).

Par analogie avec *asakkam akālum*, il me semble qu'il faut considérer l'expression *kidinnam lapātum* comme renvoyant à un geste concret accompli par les jureurs au moment de la prestation du serment: *kidinnam* devrait donc désigner un symbole divin que les jureurs touchaient de la main. On est évidemment frappé par le rapport entre *kidinnam lapātum* et *qaqqad ilim lapātum* de MDP 24 337 d'une part, et celui entre *asakkam akālum* et *sar-meš akālum* dans les textes juridiques de Mari d'autre part: dans les deux cas, on trouve tantôt une expression abstraite, tantôt au contraire la description concrète d'un geste symbolique.

Je profite de l'occasion pour signaler une lacune bibliographique dans mon étude «“Manger un serment”» citée ci-dessus. Dans son article «Ein Kaufvertrag aus Ḫana mit mittelassyrischer *līmu*-Datierung», ZA 79, 1989, p. 191-200, H.-M. Kümmel avait déjà très bien analysé l'expression *nīš ...ikul* du texte de Terqa TFR 1 10: 4'-8'. Il traduisit «er hat den Eid ‘gegessen’» (p. 200) et commenta n. 10: «Rouault übersetzt in TFR 1 stets “Celui qui formulerait une réclamation transgresserait le serment...”. Ohne Zweifel ist diese Formulierung mit *anzillam/asakkam akālum* “ein Tabu brechen/überschreiten” zu verbinden. Einen Hinweis darauf, daß das Essen nicht metaphorisch sondern konkret (Präteritum!) gemeint sein könnte, bieten altab. Urkunden aus Alalah, die von der Schlachtung eines Lammes bei Vertragsabschluß und beim Eid berichten».

Dominique CHARPIN (05-09-2001)

55) The Eponymy of Urad-Šerūa son of Aššur-bāni – The PN Urad-Šerūa is attested from the Middle Assyrian sources except two cases being the son of Melisah¹ and Bur-Adad² and it is not the case here we shall discuss below. Apart from these the PN Urad-Šerūa appears as eponym in TIM 4.45 = IM 10861,26-27 (ITU NIN-É.GAL-lim (27) li-mu īR-dŠe-ru-a) published by Saporetti³ and in VAT 19852 = Assur 14446 (Ledge: (22) li-mu mīR-dŠe-ru-[a]) published by H. Freydank⁴ without mention of his father. We have one more reference as epomym for Urad-Šerūa son of Aššur-bāni in Inv.1439, an early Middle Assyrian tablet, in good state of preservation (9.6x4.8x2.5 cm) presently being housed at İzmir, in Yavuz Tatiş collection⁵ and has the following date: (42) ITI kal-mar-tu (43) li-mu īR-dŠe-ru-a DUMU ^dA-šur-ba-ni by which occurrence we learn his father.

Inv.1439 is a real estate sale contract (consisted of 43 lines) and has a lot of similarities to MAH 15962 (see FAOS Bh.1 No.1). In both of the texts the topic is field sale to Šamaš-taklāku son of a certain Urad-Šerūa (Inv.1439,32 ff. ^{md}UTU-ták-lá-ku (33) DUMU īR-Še-ru-a) and it is possible that Urad-Šerūa is the son of a certain Martiya⁶. It is likely that in this single text we have three Urad-Šerūas once as a share holder (see fn.6) and father of the purchaser of the lot (lines 24 and 25; 32-33) and finally the eponym being the son of Aššur-bāni. I offer here the transliteration and the translation of Inv. 1439 for the convenience of the readers they may also observe the immense closeness between the two documents MAH 15962 and our text under discussion. At least six of the witnesses are the same persons, (in MAH 15962 their fathers are given) and the areas sold are inherited from Galzi son of Ayyi-qudādī (MAH 15962,3-5), but the lots are different in size being in the immediate neighborhood to one and the other, and belong to different persons descendants of Dada and Galzi (see the family tree below). Witnesses: (first reference MAH 15962 = I the tablet, Inv.1439 = II hereafter)

Rēšiya (son of Nimāja): I,39-II,35 ; Bagāja/ Pakā (son of Pūhiya): I,40-II,35); Zabū-qarrād (son of Ilumrabi) I,42 - Zabū-qarrād II,36; ^dAnu-LUGAL.DINGIR.MEŠ / AN-nu-LUGAL.DINGIR./MEŠ (Anu-šar-ilāne): I,43-II,38; Nabū-qarrād the scribe I,44-II,41; Da-dí-a (son of Akuza) /Da-da-a: I,38-II,40. The lots sold are almost in the same location only one house separates them (ša té-hi É (11)^mMU-lib-ši DUMU Da-da (1439,10-11) and ša té-hi É (8) ^mŠu-mu-li-ib-ši DUMU Da-da (MAH 15962,7-8) and the sold areas are adjacent to the property of Ababa son of Idin/Idī-Aššur (1439,15-16; MAH 15962,10-11). This area must be a big field covering one side of the both of the areas sold. The other neighbors more or less are the same family members (Šamaš-šēli son of Idī-Aššur (1439,14); Martiya son of Idī-Aššur (MAH 15962,6-7) with two other neighbors (house and field).

Hence, despite the fact that MAH 15962 is dated in the month bēlet-ekallim and in the eponymy of Qīš-Amurru⁷ son of Ababa, the grandson of Iddin-Aššur (this Ababa might well be the same person we have seen in both texts having a joint frontier to the both sold texts (see above). The topic and the intervening people more or less are the same persons.

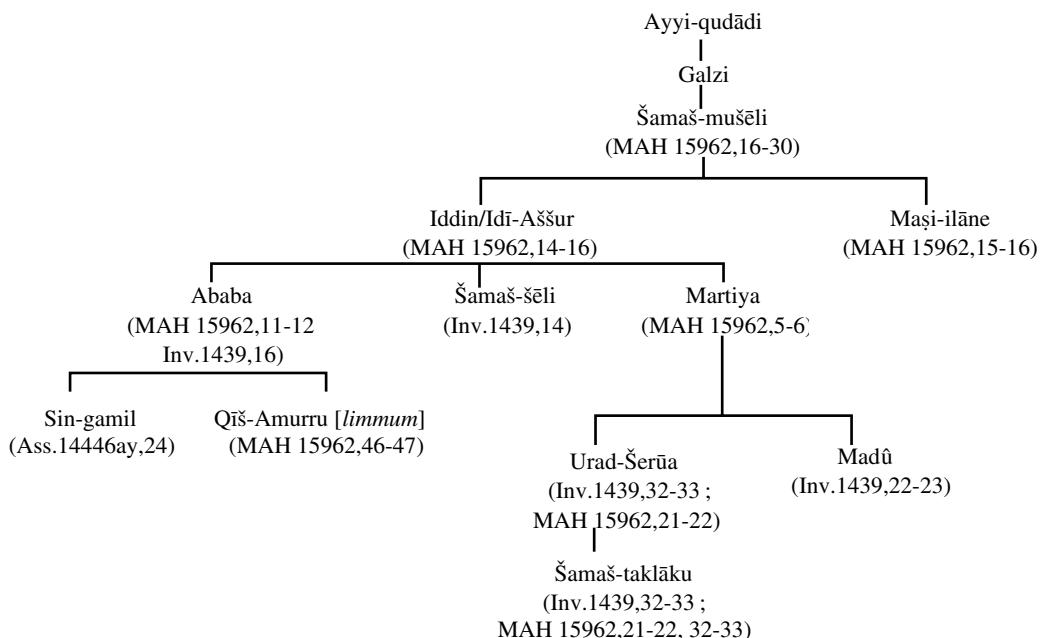
Another similar text of which topic also deals with again real estate sale is Ass. 14446ay (cf. V. Donbaz, Akkadica 42, p. 9 note 6; ALA II M 97, 51) which bears the following date: line 10) ITI.1.KAM áb šarra-nim (11) li-mu-um ^dA-šur-ba-ni (earlier I emended to Aššur-mālik referring to the possibility that the eponym could also be Aššur-ba-[]) (see ibid.) now with the help of Inv.1439 it becomes clearer and we may surmise that the eponym should be Aššur-bāni not Aššur-mālik, attested from Ass. 14446ay,11 and is the father of Urad-Šerūa who is attested as eponym in TIM 4.45 (without mention of his father's name) must be the same person who is defined as eponym and son of Aššur-bāni attested from Inv.1439. The result gathered from

the above mentioned texts may lead us to the following sequence of eonyms:

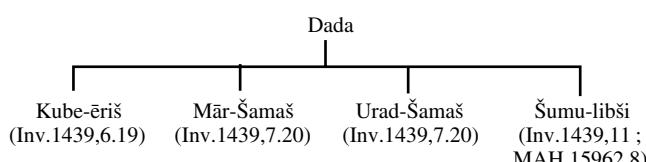
- 1) Aššur-bāni (Ass. 14446ay)
- 2) Urad-Šerūa son of Aššur-bāni (Inv.1439)
- 3) Qīš-Amurru (MAH 15962) is possible to locate before or after this sequence. He is a member of the Ayyi-qudādi/Galzi family from whom the sold fields were inherited to others in MAH and Inv. 1439 we discussed above.

As for the date of the eonym of Urad-Šerūa the previous studies give the reign of Aššur-nīrārī II (1426-1420) or Tukultī-Ninurta I (1244-1208) suggested by Freydank⁸ and Tukultī-Ninurta I/Shalmeneser I (1274-1245) as suggested by Saporetti⁹. The text Inv.1439 has many characteristics of Old Assyrian ductus (e.g. na, ù, tù, ŠÀ, i, lu, É, da, ku, i, sí, tí/dí, hi, ha, mì, etc. though DINGIR and MEŠ signs are in later periods) and MAH 15962 is taken Old Assyrian by Kienast¹⁰ therefore a possible date for Inv.1439 and the eonym Urad-Šerūa son of Aššur-bāni may be around late 17th or early 16th centuries B.C.

With the help of MAH 15962, Inv.1439, TIM 4.45 and Ass.14446ay the family tree of the ancestors of Šamaš-taklāku son of Urad-Šerūa (not the eonym) can be gathered thus:



The sons of Dada, the share holders of the land-sale in Inv.1439



1. J.N. Postgate, The archive of Urad-Šerūa and his family - A Middle Assyrian household in government service (Publicazioni del Progetto “Analisi elettronica”, Roma, 1988) Nos. 34, 15-16; 35, 34-35; 36, 14-15; 38, 14-15; 39, 12-13; 39, 9-10; 42, 12-13; VIII
2. TIM 4.45 (13) IGI ḫR-^dŠe-ru-a (24) DUMU Bur-^dIM.
3. C. Saporetti, *OrAnt.* (1968) 181 ff.; - Gli eponimi medio-assiri (Undena Publications, Malibu 1979) 107ff.
4. H. Freydank, Beiträge zur mittelassyrischen Chronologie und Geschichte-Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients 21, Berlin, 1991, 177.
5. The study of the text will appear in a catalogue.
6. Whether the same person or not Urad-Šerūa appears a son of Martiya in Inv.1439, 8-10; 22-23.
7. MAH 15962, 45: ITU ^dNIN-É.GAL (46) li-mu-um (47)^mQīš-^dMAR.TU
8. H. Freydank, *loc. cit.* p. 192.
9. C. Saporetti, EMA p.107 ff.
10. B. Kienast, FAOS, Bh. No.1.

Veysel DONBAZ (30-05-2001)
İstanbul Arkeoloji Müzeleri
3400 Sultanahmet İSTANBUL (TURQUIE)

56) Inventory No. 1439 – Presently in Yavuz Tatiş collection in İzmir. Intact. 9.6x4.8x2.5 cm. A contract dealing with sale of a field.

	Transliteration :			
Obv.	1) 11 i-na am-ma-tí ší-du 2) ù 6 i-na am-ma-tí ù 1/2 ... / or ù maš-ru/bar-ru 3) pu-tù qá-qí-ri pá-šú-ú-tí 4) i-na ŠÁ-bi ₄ 2 šu-ba-tí 5) qá-qí-ri ší-a-ma-at Gal-zi 6) zi-tí ^m Ku-be-e-ri-iš 7) ^m DUMU. ^d UTU ù ^d IR- ^d UTU 8) DUMU.MEŠ Da-da ^m IR- ^d Šé-ru-a 9) ù ^m Ma-du-ú DUMU.MEŠ 10) ^m Mar-tí-a ša té-hi É 11) ^m MU-lib-ši DUMU Da-da 12) té-hi É Ha-lu-ta-še-ri 13) té-hi qá-qí-ri zi-tí 14) ša ^{md} UTU-še-li DUMU I-dí- ^d A-šur 15) té-hi qá-qí-ri zi-tí 16) ša A-ba-ba DUMU I-dí- ^d A-šur 17) a-na ší-mí-im a-na	23) 24) 25) 26) 27) 28) 29) 30) 31) 32) 33)	DUMU.MEŠ Mar-tí-a a-na ^{md} UTU-ták-lá-ku DUMU ^d Še-ru-a i-dí-nu-ma ù-ša-bi ₄ -ú-šu a-na qá-qí-ri šu-nu-tí ù KÙ.BABBAR tí-ri ší-mí-šu DUMU.MEŠ Da-da DUMU.MEŠ ^m Mar-tí-a šu-nu ù DUMU.MEŠ-šu-nu ma-ma-an a-na ^{md} UTU-ták-lá-ku DUMU ^d Še-ru-a ù DUMU.MEŠ-<šu>	
E.	18) 1 ma-na 5 GÍN KÙ.BABBAR 19) tí-ri Ku-be-e-ri-iš 20) ^m DUMU. ^d UTU ù ^d IR- ^d UTU	L.E.	34) 35) 36) 37) 38) 39)	lá i-tù-ru IGI Re-ši-a IGI Pa-ka-a IGI Za-bu-UR.SAG IGI ^d MAR.TU-ba-ni IGI AN-nu-LUGAL-DINGIR.MEŠ IGI ^d IR-Ku-be
Rev.	21) DUMU.MEŠ Da-da 22) ^m IR- ^d Še-ru-a ù Ma-du-ú	Le.E.	40) 41) 42) 43)	IGI Da-da-a IGI ^{md} PA-UR.SAG DUB.< SAR > ITI kal-mar-tu li-mu ^m IR- ^d Šé-ru-a DUMU ^d A-šur- ba-ni

Translation

An area of 11 cubits (2) and 6 cubits and 1/2 (3) uncultivated lot (4) in between two residences (5) inherited from Galzi. (6-9) Property of Kube-ēriš, Mār-Šamaš, Urad-Šamaš sons of Dada ; Urad-Šerūa, and Madū sons of Martiya. (10-11) Adjacent to the house of Šumu-libši son of Dada, (12) adjacent to the house of Halutat-še-ri, (13-14) adjacent to the property of Šamaš-še-ri son of Idi-Aššur, (15-16) adjacent to the property of Ababa son of Idi-Aššur. (17-21) For its price for 1 mina 5 shekels of *tiri*-silver, Kube-ēriš, Mār-Šamaš and Urad-Šamaš, sons of Dada ; (22-23) Urad-Šerūa and Madū sons of Martiya (24-26) (they) sold it and satisfied, to Šamaš-taklāku son of Urad-Šerūa. (27-28) To the field (that is being sold) and its price in *tiri*-silver (29-31) sons of Dada, sons of Martiya they themselves and their sons, nobody (34) will lay claim (32-33) against to Šamaš-taklāku and his children, son of Urad-Šerūa. (35) witness : Rēšiya, witness : Pakā (36) witness : Zabu-qarrād (37) witness : Amurru-bāni (38) witness : Anu-šar-ilāne (39) witness : Urad-Kube. (low.E) witness : Dada (41) witness : Nabū-qarrād the scri(be). (42) month *kalmartu* (43) eponymy Urad-Šerūa son of Aššur-bāni.

Veysel DONBAZ (30-05-2001)

57) More heat on A.21826 (OIP XXVII No. 1) – The text has been collated at the Anatolian Civilization Museum in August 2000. Accordingly the following transliteration of the text has been gained.

1)	KIŠIB A-ni-ta ru-ba-e
2)	'KIŠIB' A-ku-wa KIŠIB Ga-ru-nu-wa
3)	'KIŠIB' Áš-ta-la-a KIŠIB Ha-ni
4)	[KIŠIB...]-tum KIŠIB Ha-šu-wa DUMU I-na-ar
5)	[.....] Púzur-īštar
rest of the obverse destroyed	
Rev. 1')
2')	I-qá-tí
3')	A-ni-ta
4')	ru-ba-e

Short comment :

The text is in bad state of preservation. The first sign of line 2 was claimed as *ša* by Guido Kryszat at the Paris R.A.I. in July 2000 (see also *BiOr* 56, 1999, p. 130). According to my recent collations of the text, it is likely that the PN are not proceeded by a title except Anitta. Line 2 therefore can only be '*KIŠIB'*, and the second name on the same line following *KIŠIB* is *Ga/Kā-ru-nu-wa* not *Pé-ru-wa* and has no a title as *GAL šāqē*.

Veysel DONBAZ (15-06-2001)

58) Schon wieder zum «Isin Craft Archive» – When Thomas Richter pointed out (*NABU* 2000/86) that I had overlooked a text belonging to the «Isin Craft Archive» in my compilation submitted to *NABU* (1999/91), he could have mentioned the fact that there was yet another text that I failed to mention. Michael Jursa kindly informed me of another painful omission from my list, namely *DTCR* 243 (IE 27 ii), for which see *AfO* 40&41 (1993-1994) p. 438 (s.v. «Recht, Verwaltung, Wirtschaft / altbabylonisch»).

Remco DE MAAIJER (09-2001)

Saturnus 16

NL-1115 TC DUVENDRECHT (PAYS-BAS)

e-mail: maaijer@iname.com

59) A parallel for WA 115694 – In her commentary concerning the small stone stele housed in the British Museum, U. Seidl correctly observes that the rendering of the worshipper standing upon a pedestal or platform and facing the large image of a deity standing on the ground line, is unusual in Assyrian art (*N.A.B.U.* 2001, no. 38).

A parallel and probable source for this particular imagery is late 8th century B.C. rock relief at Ivritz, located near Konya in the Taurus Mountains (see: M. Vieyra, Hittite Art. 2300-750 B.C. 1995, p. 76, fig. 7; E. Akurgal, the Art of the Hittites, 1972, pp. 139-140, pls. 140, XXIV (color). The height of the figure of the god is about 4,20 m and the king is 2,40 m. Visible on the rock monument is the low pedestal upon which king Warpalawas stands. That ruler was a contemporary of the Assyrian king, Tiglathpileser III.

Additional comments are cited, below:

On the Ivritz monument, the worshipper is placed high up in the composition; by this means eye contact is made between the deity and the king.

On the WA 115694 stele, the placement of the worshipper on a pedestal allows for eye contact between deity and worshipper. Contrast this example with a glazed brick from Ashur, which shows the worshipper standing on the ground line and facing a deity placed on a pedestal (W. Andrae, Das Wiedererstandene Assur, 1938, rev. 1977, fig. 56). The divine image is comparatively large and therefore the worshipper's eye(s) are directed to the deity's waist.

Evidence for the production of monumental Assyrian Statuary-the-round is provided by a 19th century drawing of a now lost example discovered in the Southeast Palace at Nimrud, where the height of the carved figure is given as 10 feet 3 in. (ca. 3,10 m) (SAA X, fig. 40).

For examples of an Assyrian royal statue and the royal image placed upon a pedestal, see the discovery of the statue of Ashurnasirpal II, originally placed on a tall pedestal (A. H. Layard, Discoveries in the Ruins of Nineveh and Babylon, 1853, pp. 361-363), and the stele of Ashurbanipal from Babylon, showing the frontally posed king holding a basket and standing on a low pedestal (SAA II, fig. 19).

Pauline ALBENDA

445 Neptune Avenue - 14D

BROOKLYN, NY 11224 - USA

60) New Data Concerning High Officers from the Neo-Babylonian Period –

1. An unknown *qīpu* of Ebabbar from the time of Darius II.

Among the texts from the Ebabbar archives concerning the garments and wool some importance has the small fragment of tablet BM 70316 (7.2 x 3.4 cm) because it comprises the first mention of an unknown *qīpu* of Ebabbar.

BM 70316	
1'.	ʳx x¹ [x x] šá ʳx¹ [...]
2'.	a-na DUMU.¹MEŠ¹šá md¹AMAR.UTU-MU-MU?¹
3'.	ʳ1/2 GU.UN¹SÍG.HI.A ŠUKU.¹HI.A¹ [šá]
4'.	ʳlúTIL.GÍD¹.DA šá MU.31.KÁM
Rev.	5'. a-na md¹EN-iq-bi lúTIL.GÍD.DA [šá]
	6'. É-babbar-ra SUM²a ITI.APIN
	7'. [U]D.2.KÁM MU.31.KÁM mDa-ri-¹muš¹
	8'. LUGAL TIN.TIR.KI LUGAL KUR.¹KUR¹

[wool?] for the sons of Marduk-šum-iddin (?) (was given); half talent of wool (as) the allotment for the *qīpu* for thirty-first year was given to Bēl-iqbi, the *qīpu* of Ebabbar.

Month of Arahsamnu, second day, thirty-first year of Darius (491 BC), King of Babylon, King of the Lands.

The comparison with Bongenaar's list of *qīpu* of Ebabbar (cf. A.C.V.M. Bongenaar, *The Neo-Babylonian Ebabbar Temple at Sippar: Its Administration and Its Prosopography*, Leiden 1997, p. 558) shows that Bēl-iqbi was the successor of Šamšāja and was in turn succeeded by Ubār (cf. Bongenaar, p. 50).¹ His term of office started in or after Dar 26 and terminated after 2.8.Dar 31 and before 25.8.Dar 35 when BM 75530:10

mentions already Ubār. All that means that after a long term of office of Ina-ṣilli-šarri (Dar 9 to Dar 24) during the next decade three persons: Šamšaja, Bēl-iqbi and Ubār hold the office of *qīpu* Ebabbar.

2. An unknown *šatammu* Esagila and the term of office of Ina-Esagila-lilbur as the governor of Babylon and the *šatammu* of Esagila.

BM 79604, published below, includes the first attestation of a previously unknown *šatammu* of Esagila; additionally, it provides new data concerning relations between Esagila and Ebabbar temples, the problem which deserves more study intended by the author.

	BM 79604 (4.25 x 3.1)
1.	[x+]1 GADA sal-hi ^{md} AG-DU-NUMUN
2.	A-šū-šá ^{md} AMAR.UTU-DUB-NUMUN
3.	lúšà-tam šá É-sag-ila
4.	ra-na ¹ É-babbar-ra
5.	[it]-ta-din ITI.GUD
6.	{u }
Rev.	7. [UD.x.KÁM M]U!8!.KÁM
8.	^d AG-NÍG.DU-ŠEŠ
9.	LUGAL TIN.TIR.KI

Nabû-mukîn-zêri, son of Marduk-šâpik-zêri, the *šatammu* of Esagila has given x+1 *salhu*-garments to the Ebabbar.

Month of Aiaru, [x day, year] eighth of Nebuchadnezzar, King of Babylon.

Other *šatammas* of Esagila from the Neo-Babylonian times:

(1.) [...]-ša/ Zâkir Coll. Smit 110:23 (Nbp 1), mentioned by Bongenaar, p. 473.

(2.) Bēl-ahhē-iddina: 1^r5[?]1.IV Nbn 2: CT 55, 351:10;
Nbn [3[?]]: BM 61774 rev 4', published by M. Jursa, *Die Landwirtschaft in Sippar in neubabylonischer Zeit*, Wien 1995, p. 88;
21.XII.Nbn 6: BM 60993 (^{md}[EN]-ŠEŠ¹.MEŠ-MU) (Courtesy of John MacGinnis)

(3.) Ina-Esagila-lilbur. Basing on data gathered by himself, Bongenaar, p. 9 and 31 presented (p. 471) the following reconstruction of his career:

- šangû of Sippar from Dar 1 to Dar 12,
- sâkin têmi of Babylon from Dar 22 to Dar 24 (as successor of his father Nabû-šum-ukîn),
- possibly *šatammu* of Esagila in Dar 26.

Two additional texts make it possible to correct this picture. The first one, BM 83328 dated 7.X.Dar 19, mentions Ina-Esagila-lilbur already in his capacity as the governor of Babylon and his (younger) brother as the *šangû* of Sippar (see below). The second one, BM 79055 published by M. Jursa, *Das Archiv des Bél-rêmanni*, Leiden 1999, p. 249f. dated 17.III.Dar 25, mentions Ina-Esagila-lilbur in main texts; however, his position as the *šatammu* of Esagila is stated unambiguously only in the stamp. Also in BM 74564:18 (= Bertin 2600) dated 10.IV.Dar 26 the reading of the title of Ina-Esagila-lilbur as lúršá¹-tam É-rsag-ila¹ mentioned by Bongenaar as “possible” (p. 471) seems certain (collated). Most probably his career has run as follows:

– the *šangû* of Sippar from Dar 1 to Dar 12 (or to the beginning of Dar 13). Because the latest text mentioning Ina-Esagila-lilbur as the *šangû* of Sippar came from Simanu Dar 12 (BM 74628:13; cf. Bongenaar, p. 31) and the earliest text mentioning Guzânu, his brother and the successor in this office, is dated on Aiaru Dar 13 (BM 65100:2; cf. Bongenaar, p. 32), it seems that the change in the office in Sippar and the assumption of a new office in Babylon by Ina-Esagila-lilbur took place at the same time, i.e. after Simanu Dar 12 and before (or in) Aiaru Dar 13. However, because the former sâkin têmi of Babylon, Nabû-šum-iškun, father of Ina-Esagila-lilbur, whom he succeeded, is mentioned for the last time in 25.VII.Dar 12 (BM 33954 = Bertin 2235, mentioned by Bongenaar, p. 9) the change at the offices most probably took place not before the end of the month of Tašritu Dar 12, but not later as Aiaru Dar 13. Presumably after the death of Nabû-šum-iddin Darius decided to call Ina-Esagila-lilbur, the older and more experienced of the two brothers, to Babylon, giving the younger the office of the *šangû* of Sippar.

We postulate that Ina-Esagila-lilbur held the office of the sâkin têmi of Babylon from Dar 12 or Dar 13 till Dar 24, but unquestionable data comes only for the period 7.X.Dar 19 (BM 83328) till 24.VII.Dar 24 (BM 32932 (cf. Bongenaar, p. 9, and Jursa, *Das Archiv*, p. 108⁴⁵⁶))

– it is certain that Ina-Esagila-lilbur was *šatammu* of Esagila from 17.III.Dar 25 (BM 79055, Jursa, *Das Archiv*, p. 108⁴⁵⁶ and 249f.) till 10.IV.Dar 26 (BM 74564, see above).² The change of the position was most probably caused by the death of the former, so far unknown, *šatammu* of Esagila. It is not certain, if the entrusting of the office of a *šatammu* meant the elevation to the highest position, or quite opposite, i.e. that the nomination to this office and simultaneous promotion of Guzânu to the governorship in Babylon was a type of meritorious pension after a long service lasting almost a quarter of century (he started his public activities in Dar 1).

BM 83328 (4.8 x 4.5)

1. [25⁷ ma]-na SÍG.HI.A eš-ru-ú
2. [šá^mIna-e-sa]g-ila-li-bur^{lú}GAR.UŠ₄.TIN.TIR.KI
3. [u 25⁷ ma-na SÍG].HI.A eš-ru-ú šá^mGu-za-nu
4. [^{lú}SANGA Sip-par]^{ki} PAP 50 ma-na SÍG.HI.A
5. [ana lu-bu-u]š-tu₄ šá ITI.ŠE MU.19.[KÁM]
6. [a-na^{md}]UTU-MU-MU^{lú}UŠ.BAR SUM^[na]
7. [x ma-na] SÍG.HI.A ina ri-h[i]
8. [x x x x x] šá¹ITI¹ [.....]
9. [x x x x a]-na^{md}UTU-M[U]⁷
10. [x x x x+?] 1 ma-na [.....]
11. [x x x r]i-hi SÍG.HI.A šá l[u-bu-uš-t]u₄
12. [^dA-nu]-ni-tu₄a-na^mTIN-su-[^dG]u-la
13. [SUM]^{na} ITI. AB UD.7.KÁM
14. [MU]¹19.KÁM^mDa-ri-ja-muš
15. [LUGAJL KUR].[KUR].MES

[25⁷ mi]nas of wool, the tithe of Ina-Esagila-lilbur, the governor of Babylon [and 25 minas of w]ool, the tithe of Guzānu, the [šangū of Sippar], together 50 minas of wool for *lubuštu*-ceremony was given to Šamaš-šum-iddin, the weaver.

.... re]st of wool for the *l[ubuštu]*-ceremony of Anunnītu was given to Ubaliṣṣu-Gula.

Month of Tebētu, seventh day, nineteenth year of Darius, King of Lands.

The text is important at least for two additional reasons: a. it is the first mention of both brothers, Ina-Esagila-lilbur and Guzānu, in one text as the officers in power; b. it is the first text suggesting the involvement of so high officers in the preparation of the *lubuštu* ceremony. Most probably such a conclusion would go too far; it seems that it reflects only the decision of temple administration to allocate the delivered wool for manufacturing the garments for gods for the subsequent *lubuštu*-ceremony in the month of Addaru.

1. The quantity of half a talent of wool as the rations for Bēl-iqbi (i.e. an equivalent of 4 kur of barley or dates issued to the *qipu* of Ebabbar in the texts listed by Bongenaar on p. 36-37) resolves Bongenaar's doubts if Ubār was really the *qipu* of Ebabbar because the text mentioning him "does not state, however, that Ubār is the resident of Ebabbar" (p. 50). An additional argument for the recognition of Ubār as the *qipu* of Ebabbar is given by BM 65364 (to be published by me) belonging to the Ebabbar archives, where each *sâbê ēpeš dulli ša qipu* received 15 minas of wool as his food rations and an unnamed *qipu* (also not followed with Ebabbar), half a talent, i.e. 30 minas.

2. Among the texts mentioning Ina-Esagila-lilbur as the governor of Babylon Bongenaar lists CT 56, 314, rev. 2' suggesting to date it to [Dar]¹28⁷¹ (p. 9) which is unacceptable because already in Dar 25 the office is held by his brother Guzānu (BM 33112 = Bertin 2587 mentioned by Bongenaar, p. 9); [Dar]¹19⁷¹ would be more likely.

Stefan ZAWADZKI (06-05-2001)
ul. Szeherezady 21
60-195 POZNAN (POLOGNE)

61) Nabişatum, reine de Karkemiš ? (suite) – Le nom de la reine de Karkemiš tel qu'il apparaît d'après une collation d'ARM VII 257 (cf. ma note *NABU* 2001/18) est sans doute, conformément à ce qu'indique la copie, à lire *na-bi-şa-tum*, malgré les incertitudes étymologiques: un texte de Mari (ARM XXIII 241 : 9) contient en effet le NP *na-BI-ZU-um*, qui offre ainsi le pendant masculin du nom de la reine.

Hervé RECULEAU (05-10-2001)
20, rue de Lappe
F-75011 PARIS (FRANCE)
hreculeau@noos.fr

62) Balance sobre NABU 2000 nº 15 vs. UF 31 1999 [2000] 889-92 y nuevas propuestas – Cuando realicé la nota sobre toponomía de Alalah IV, enseguida intuí que iba a ser contestada rápidamente. En parte, éste era mi propósito, ya que *NABU* es una revista que se ofrece como foro de discusión. Sin embargo, jamás hubiera creído que resultase tan hiriente para el colega Ch. F. Niedorf como algunos comentarios de su *Replik* parecen destilar. Quizá todo ello se deba a lo inadecuado del título, y si es por ello, pido mis excusas. No obstante, no quisiera dejar de exponer una serie de reflexiones surgidas tras contrastar ambas notas:

A- -gi. A pesar del escepticismo de Ch. F. Niedorf, me mantengo en mi lectura KUR.*A-m[a]r-kí*, ahora aun más tras observar la colación realizada por J. C. Oliva (v. **Anexo. Nuevas colaciones de algunos textos de Alalah IV**).

Ekuddamma- Ch. F. Niedorf ha presentado una serie de refutaciones que pueden ser admisibles, sin embargo ciertos datos aportados no dan adecuada solución al problema.

El *Ausweis der Textüberschrift* de AIT 165 (415.10) 1: LÚ.MEŠ.a-s[i-r]e no es una prueba concluyente para decir que el topónimo analizado “aus einem Gebiet außerhalb von Alalah stammen muß”, ya que ello se contradice con la aparición en ese mismo texto de un “armed thief” [LÚ.šar-ra-ku GIŠ.TUKUL] (según Wiseman, AIT p. 69) procedente de *Hutammana* (o *Hudme//Hudmana* v. RGTC 12.2), ciudad de Alalah según una lista de ciudades del rey (AIT 186 [412.3] 1ss.: URU.DIDL.HI.A LU[GAL] / 40 É hu-up-še{KI} 7 [É ha-ni-ia-hu] / 8 É šu-zu-bu URU.Hu-tam-m[a-na] / ...). Además, en este texto también aparece la ciudad *Kazzu, (línea 9), que pertenecía al reino de Alalah desde el periodo paleobabilonio [pB] (v. AIT 456 [10.02]:6 y ATT 39/124 [20.10]:4 [Alalah VII]), así como otros lugares de localización desconocida y algunos que nos han llegado bastante fragmentarios.

La no documentación de un nombre personal (NP) *Eṭir-NIN.GAL* y la diosa Ningal en Alalah IV (Niedorf, UF 31 1999 [2000] 891 nota 7) no debe ser tomada como prueba definitiva para rechazar nuestra propuesta. Antropónimos con un primer componente *Eṭir-* aparecen bien documentados en Alalah (v. *Eṭir-ilāni*, *Eṭir-Adad*, *Eṭir-Iṣhara*, *Eṭir-Kubi*, etc.) y la diosa Nikkal, la versión occidental de la sumeria Ningal, se halla en nombres femeninos de Alalah: ^f*Ni-ik-ku-ul-ma-ti* en AIT 178 [40.01]: 23 (Alalah VII) (cf. Nikkalmati, la esposa de Tudḫaliyaš I/II, v. V. Haas, *Geschichte der hethitischen Religion*, Leiden, 1994, 62; T. Bryce, *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, 1998, 139) y ^f*Ni-ka4-lu* en AIT 298 [431.13]: 15. Además, Ch. F. Niedorf no podrá negar la popularidad de esta divinidad en la Siria amorrea (v. J.-M. Durand, La religión en Siria durante la época de los reinos amorreos según la documentación de Mari, en: *Mitología y Religión del Oriente Antiguo II/1. Semitas Occidentales (Ebla, Mari)*, Sabadell, 1995, 180ss.), Ḫatti (v. V. Haas, *op. cit.*, 375ss.), Ugarit -el vecino meridional de Alalah- (v. G. Del Olmo, Mitología y religión de Siria en el II milenio A.C, en: *Mitología y Religión del Oriente Antiguo II/2. Semitas Occidentales (Emar, Ugarit, Hebreos, Fenicios, Arameos, Árabes)*, Sabadell, 1995, 135-38) y en Kizzuwatna -el vecino septentrional de Alalah- (v. E. Laroche, *Glossaire de la langue hourrite*, Paris, 1980, 182s. y V. Haas, *op. cit.* 580s.).

Y, por último, el uso de antropónimos en topónimos compuestos está más que testimoniado en todo el ámbito sirio-mesopotámico y en todas épocas (v. p. ej. los siguientes tipos de topónimos: *Eduru*-NP [Ur III], *Bit*-NP [pB, mB, etc.], *Dūr*-NP [pB, mB, etc.], *Āl*-NP [mB], *Ālu-ša*-NP [mA y mB], *Dunnu*-NP [mA], **Gittu*-NP (Ugarit, etc.). Sin olvidar, los diferentes casos de nombres personales como nombres de lugar en los textos de Mari: Abi-Nakar, Abi-ilī, Ibāl-ahū, Idissím (en RGTC 3 s.v. ***Idizum**) < **Iddin-Sín*, Ilum-Muluk, Muti'abal/Mutēbal, Yamut-Ba'ál y Yapturum (cf. J. M. Durand, Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite, en D. Charpin – F. Joannès (eds.) *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien (RAI 38 Paris 1991)*, Paris, 1992, p. 111: referencia bibliográfica que me ha hecho llegar A. Millet).

Harbenunamina. Ch. F. Niedorf ensombrece el descubrimiento de un testimonio de **Harbu* (Tall Huwaira) en Alalah, ya que la solución del galimatías: URU.*Har-be-nu?*-na-mi-na y la intuición al interpretar el NP de la línea 5: KI ^m*Šu-ma-ad-<di>* (según la “antigua” copia de Wiseman, AIT pl. XX, aunque ahora completamente transliterado por Ch. F. Niedorf en UF 31 1999 [2000] 889) no han sido destacados por el colega, dado que su primera transliteración tan sólo es explicada como un simple “Schreibfehler”.

Harriruti. La aceptación de la lectura KUR.*Ḫur-ri* šub-ti no parece tener problemas, aunque bien diferente es la problemática sobre el vocablo šubti, como destaca Ch. F. Niedorf. Al mismo tiempo debo comentar que acepto todas las correcciones vertidas en su nota n° 8.

Irḥa. La propuesta de Ch. F. Niedorf me parece muy acertada.

LÚ.zurkutapqa(?). Después de que Ch. F. Niedorf aceptara mi propuesta: Tapkanni, ahora me surgen nuevas dudas tras observar la transliteración de AIT 181 [414.7] realizada por R. S. Hess (UF 31 1999 [2000] 230s.).

Marmarug(e). Veo con agrado la nueva relación de citas expuesta por Ch. F. Niedorf y, de nuevo, le pido disculpas por la mala orientación de este párrafo en mi nota publicada en *NABU* 2000/15. Mi intención no era dar publicidad a los errores, sino más bien poner en consideración la confusión que se observaba en UF 30 1998 [1999] 534 y ofrecer una posible solución (muy bien explicada ahora por Ch. F. Niedorf en UF 31 1999 [2000] 889). Sin embargo, todavía tengo una duda: ¿cómo se soluciona la lectura de AIT 180 [414.6] 1-2: ERÍN.MEŠ LÚ.SA.GAZ EN GIŠ.TUKUL.MEŠ URU / ša URU.*Mar-ma-ru-ku!*(KI en la copia de Wiseman, JCS 8 (1954) 11) [espacio en blanco]- 'um..KI'? Yo por el momento sólo me puedo atener a las copias de D. J. Wiseman.

Mirarhe-, Mihe- y Ba- -re. Las explicaciones epigráficas dadas por Ch. F. Niedorf sobre estos fragmentarios topónimos despejan mis dudas y dejan en suspenso mis restituciones.

Pu-ša(-). El erróneo Puga(-) de *NABU* 2000 n°15 se debe a un defectuoso reconocimiento de Pu-ša(-) por el Scanner que ha copiado mi manuscrito original en Paris. Sin embargo, mi propuesta en relacionar URU.*Bu-š[a](.KI)*] con el topónimo Buša/Buza documentado en los archivos de Ebla se mantiene firme.

Después del resultado que ha provocado mi ultima nota (sobre todo al observar las *Addenda et Corrigenda* añadidas por Ch. F. Niedorf en UF 31 1999 [2000] 892s.), no quisiera dejar pasar la oportunidad que se me brinda en *NABU* para presentar algunas nuevas lecturas (esperando que no le resulten “wagemutige Lesungen” al colega Ch. F. Niedorf). La exposición de estas nuevas propuestas tiene como objetivo analizar otros topónimos recopilados por el mismo autor y que, tras observar las colaciones realizadas por J. C. Oliva a

petición mía, merecen un tratamiento especial:

Urri(ja) o Utallu. Ch. F. Niedorf (*UF* 30 1998 [1999] 546) translitera URU.Ú-ri-^ria¹ en *AIT* 215 [42.9]:15, pero ¿por qué no leer URU.Ú-tal-lu⁰? (v. **Anexo**). Si se aceptara mi propuesta, este testimonio se debería sumar al citado en *AIT* 296 + [432.1] 4: DUB pu-hi URU.Ú-tal-lu.KI. Además, ¿cabría entender Utaliuhe (*UF* 30 (1998) 546 s.v.) como un gentilicio de este último topónimo? (v. *AIT* 184 [414.10] 2: ^mAš-mu-wa DUMU URU.[ú-t]a-li-ú-he y 3: ^mA-a-na-be-en-ti [DUMU UR]U.ú-ta-li-ú-he).

Uruhu- o Uruhupa. Ch. F. Niedorf (*UF* 30 1998 [1999] 546) lee en *AIT* 166 [415.11] 12: URU.Ú-ru-hu-x ([-, sin embargo todavía debemos admitir la lectura de D. J. Wiseman: URU.Ú-ru-hu-pa (a pesar de los casi 50 años que han transcurrido de su *AIT*) si nos atenemos a la copia de J. C. Oliva (v. **Anexo**).

Zikirile o Zibtānu. Ch. F. Niedorf (*UF* 30 1998 [1999] 549) restituye en *AIT* 133 [413.5] 1: [UR]U.Z[i-ki]-ri-lé para ponerlo en relación con URU.Zi-ki-ri-le (*AIT* 457 [415.19]:44) y con *Zikirle* (topónimo documentado en Alalah VII). Cuando contrasté esta nueva lectura con la primera transliteración de Dietrich - Loretz, *WO* 5 (1969) 69 n°16 1: [UR]U.Zi-[x]-x-ni, observé que existía un problema. La colación efectuada por J. C. Oliva (v. **Anexo**) ha confirmado mis primeras dudas y me induce a leer de esta manera *AIT* 133 [413.5] 1: [UR]U.Zi₀-[ib]-ta-ni ERÍN.MEŠ na-me, topónimo que también se halla documentado en (*ATT* 82/14 [42.28] 9: URU.Zi-ib-ta-ni (Niedorf, *UF* 30 (1998) 549 s.v. *Ziptani*(-)). Nombre de lugar que etimológicamente podría estar en relación con el vocablo acadio *zibnu* / pl. *zibnātu* (v. *AHw* 1524 “Matte”; *CAD* Z 104 “reed fence, reed mat”; cf. además pB *Zibnātu*, *RGTC* 3 264 [en Mari y Nippur]), si bien habría que aceptar una metátesis en este topónimo.

Wahe, GALhi- o *Pihu. Ch. F. Niedorf (*UF* 30 (1998) [1999] 547) lee URU.Wa-hi en *AIT* 160 [412.1]:10, aunque según la colación de J. C. Oliva estaríamos ante un URU.GAL-hi-x. Yo, en un primer momento, lo había interpretado URU.Pi-hi (v. *RGTC* 12.2 s.v. **Pihu*), relacionándolo con el término acadio *pīhu* “ein Bierkrug” (*AHw* 862b s.v.).

Ba-/Ma- ¿Cómo ha sido interpretado *AIT* 160 [412.1] 18: i-na URU.Ba(?) / Ma(?) en *UF* 30 (1998) 515ss.?

Como conclusión, debo hacer resaltar aquí que no me resisto a aceptar lo expuesto por Ch F. Niedorf: “Diskussionen um die epigraphisch korrekte Lesung nur auf der unvollständigen und z.T. veralteten Editionen von Wiseman, (...), sind ein ausgesprochen wagemutiges Unterfangen und müssen zwangsläufig zu fehlerhaften Resultaten führen”. Nuestra aportación, aunque siguiendo ciertos impulsos intuitivos y “ohne Sammlung von Fotos und von Dietrich / Loretz nach Autopsie angefertigten Kopien aus Münster”, no debe desmerecerse, pues está basada en un profundo estudio de toda la toponimia de Alalah que aparecerá en *Die Orts- und Gewässernamen der Texte aus Syrien im 2. Jt. v. Chr. (Alalah, El-Amarna, Ugarit und Mitteleuphrat)* (= *RGTC* 12.2). Invitando, por último, al equipo de Münster a publicar el anunciado “Alalah-Corpus” para dejar así de depender tanto de la *editio princeps* de D. J. Wiseman o estar siempre supeditados a las sucesivas apariciones de trabajos basados en el Corpus anteriormente citado.

Juan A. BELMONTE MARÍN (20-05-2001)
Departament d'Humanitats – Universitat Pompeu Fabra
BARCELONA (ESPAGNE)
juan.belmonte@huma.upf.es

63) Anexo. Nuevas colaciones de algunos textos de Alalah IV –

AIT 122 (BM 131502) [2.16] 19 (18):

AIT 215 (BM 131545) [42.9] 13:

AIT 166 (BM 131523) [415.11] 12: NP URU.

AIT 133 (BM 131500) [413.5] 1:

AIT 160 (BM 131530) [412.1] 10: i-na URU.GAL-hi-

18: *Anet U.RU.*

Juan C. OLIVA (20-05-2001)
Departamento de Historia (Área de Historia Antigua)
Universidad de Castilla-La Mancha
CIUDAD REAL (ESPAGNE)

64) Addenda to «New Light on the Hydrology and Topography of Southern Babylonia in the Third Millennium,» ZA 91 (2001) 22-84 –

P. 29 n. 19: Add the following examples: 12 guruš ud 15-šè a zi-ga gó Idigna dib-ba (MVN 21 111: 1-2, 112: 1-2); 28 guruš ud 15-šè a zi-ga íd-Idigna-da gub-ba (MVN 21 118: 1-2); 20 guruš ud 15-šè a zi-ga Idigna-da gub-ba (MVN 21 123: 1-2); 15 gu[ruš ud 26 1/5?]šè á-bi ud 393-kam a zi-ga Idigna-da gub-ba (MVN 21 148: 9-11); 12 guruš [ud x-šè] Ú íd-Idign[a]-ka šu ùr-ra a zi-ga dib-ba (MVN 21 101: 1-3); 12 guruš ud 14-[šè] Ú íd Idigna šu ùr-ra a zi-ga dib!-ba (Istanbul 3811: 1-3); 6 UN-il á 1/2 14 UN-il á 1/3 ud 22-šè á-bi ud 168 2/3-kam a-da gub-ba á zi-ga gó Idigna (Istanbul 3810 i 1-5); 6 (UN-il) á 1/2 14 (UN-ÍL) á 1/3 ud 55-šè á-bi ud 421 1/2/3-kam 1/a1-da gub-ba kun-zi-1da1 [í]d-Idigna A-pi₄-sal₄ki (Istanbul 3810 i 17-20).

P. 32 and n. 30. Add the following literary passage, in which the Tigris and the Euphrates are pictured as representing **parallel** water courses; [íd-Idig]na íd-Buranun-na zag-ga ba-an-lá [a] kur-kur-ra mi-ni-in-tùm-úš (var: ba-al(-)a kur-kur-ra(-)a mi-ni-ši-tùm), “he (i.e., Enki) laid out the [Tig]ris (and) the Euphrates side by side; they brought in mountain water” (“Bird and Fish” line 7 = PBS 10 21 + UET 6 38). Note also the ritual mixing of the Tigris and Euphrates waters in “Enmerkar and the Lord of Aratta” lines 310-311: lugal-e íd-Idigna íd-Buranun-bi-1da¹ im-ma-da-an-tab íd-Buranun-na íd-Idigna-da im-ma-da-an-tab, “the master twined (tab = *esépu*) the Tigris (water) together with the Euphrates (water), he twined the Euphrates (water) together with the Tigris (water)”; cf. Gudea Cyl. B xvii 7-11.

P. 36 and n. 51. The same boat trip is also described in Istanbul 3707. For Ušgida being located near the Tigris, see further Istanbul 3669: 1-8: 15 guruš ud 2-šè Umma^{ki}-ta Gú-dè-na-šè má dirig-ga ud 3-šè É-duru₅-Uš-gíd-da 1še¹ bala-a ù gó íd-Idigna-šè má bala-ak [u]d 3-šè Gú-dè-na-ta [Um]ma^{ki}-šè má gíd-da u]d 3-šè Umma^{ki}-a 1má-bal-al-la ù še bala-a.

P. 45. For the association of the Iturungal with the region of Uruk, see also the following literary passage: a-šag₄ šuba Unug^{ki}-ga še ha-ba-ni-kú más sila₄-zu íd-Iturungal(UD.NUN)-gá a ha-ba-ni-in-nag, “(Enkimdu speaking to Dumuzi:) Let one make them (i.e., your sheep) eat grain in the shining fields of Uruk, let one make your kids and lambs drink water from my Iturungal” (“Shepherd and Farmer” lines 78-79 = Y. Sefati, *Love Songs in Sumerian Literature* [Ramat-Gan, 1998], 331).

P. 56 and n. 135. With all due caution, it may be considered that KA-sahar(-ra) is to be read Du₁₁-sahar(-ra) and identified with the toponym Du₆-sahar(-ra), “Sandy Hill,” which is documented in an Ur III text from Ur and lexical sources: a-šag₄ DU₆-sahar-ra ... šag₄ ma-da Uru-sag-rig₇ki (UET 3 1367 ii 3-5); íd DU₆-sahar-ra (MSL 11, 144 Forerunner 10 i 12); íd Du₆-sahar-ra MIN (= na-a-ri) ti-il 1MIN¹ (= e[p?-ri?]) (MSL 11, 27 7:9). Such a possibility would agree with the fact that, according to UET 3 1367, Du₆-sahar(-ra) belonged to the province of Urusagrig (for the proximity of KA-sahar(-ra) to Urusagrig, see p. 40 Map 1, pp. 73-74). Note further that, as in the case of Du₆-sahar(-ra), there existed a separate canal associated with KA-sahar(-ra).

P. 63 n. 170. For the interpretation of é-sag-da-na as a generic “chief road station,” note the existence of an É-sag-da-na Šuruppak^{ki} (YOS 4 286: 5, 287: 4 [spelled É-sag-te-na Šuruppak^{ki}]). The same GN appears as É-da-na éren Šuruppak^{ki}, “road station of the soldiers of Šuruppak,” in an unpublished Puzriš-Dagan tablet (offered for sale in the seventies by a Los Angeles antiquities dealer named Dawson):

1)	5 gud 3 áb	10)	ki Dug ₄ -ga-ta
2)	7 udu 38 u ₈	11)	ba-zi
3)	12 úz	12)	gir Nu-úr-dAdad
4)	šu-gíd é-muhaldim	13)	iti Á-ki-ti
5)	lugal Unug ^{ki} -šè gin-ni	14)	mu dŠu-dSuen lugal
6)	má-a ba-a-gá-ar	l.e.	15) 8 gud 57 udu
7)	Árad-mu maškim		Seal: Nu-úr-d[Adad] / dumu Šu-d[Adad] /
rev.	8) ud 15-kam		[su]kal-lu[gal]
9)	šag ₄ É-da-na éren Šuruppak ^{ki}		

P. 70 and n. 206. This canal is also mentioned in lexical sources: íd-Tum-ma-al^{ki} (MSL 11, 147 Forerunner 11 iii 8’); íd-Tùm-ma-al = *Tum-ma-al-li* (*ibid.*, 47 line 39).

P. 74 and n. 235. Add the following lexical attestations of the same canal: íd-Tab-bi-dMa-ma (MSL 11, 107 line 358), íd-Tab-bi-dMa-mi (*ibid.*, 27 7: 11, 40 line 20), íd-Ta-bi-Ma-ma (*ibid.*, 145 ii 7), and íd-Ta-bi-d[Ma]-an-ma = *Ma-im?*1-ma (*ibid.*, 47 line 44).

Piotr STEINKELLER (06-06-2001)
Harvard University - Dept. of Near Eastern Studies
6 Divinity Avenue
CAMBRIDGE, Massachusetts 02138 (USA)

65) Les *puhlalê d'Assurbanipal* – Dans sa narration du sac de Suse, Assurbanipal précise qu'il a emporté à Assur les statues de 18 divinités élamites «avec leurs parures, leurs richesses, leurs mobiliers, avec

les *šangē* et les *buhlalē* » (Aynard Col. V 33 pp. 54-55). Si le mot *šangu* est bien connu avec son sens de chef de l'administration des temples, le terme *b/puhlalū* l'est moins. Pour *AHW* 136, il s'agit d'une « elamische Priesterklasse » et pour le *CAD* B 307, d'une « Elamite designation of a priest ».

On peut apporter davantage de précision pour cette accadisation d'un terme élamite composé vraisemblablement de *puhu* « enfant, jeune » et de *lar* « clergé » mais cette hypothèse mérite quelques explications. L'élamite *lar* signifie « clergé » (cf. F. Vallat, « Le 'clergé' élamite », à paraître dans S. Graziani (éd.), *Studi sul Vicino Oriente antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni*. IAU DSA, Series Minor LX, Napoli). Par ailleurs, en élamite, les consonnes liquides *l* et *r* peuvent être interchangées. L'exemple le plus évident est celui du nom du dieu Ruhuratir qui apparaît sous la forme Luhuratir dans l'onomastique des textes de Suse rédigés en accadien. Ainsi, ce nom divin est écrit Luhuratir dans *Ku-uk-lu-hu-ra-te-ir* (*MDP* 23, 174: 11 et 318: 5) ou ¹*Ku-uk-lu-hu-ra-te-ir* en *MDP* 23, 318: 7. Mieux encore, ce nom divin est orthographié ^d*La-hu-ra-ti* dans un texte mésopotamien (*CT* XXV, Pl. 11). Ainsi, ces *puhu-lal/lar*, ces « enfants du clergé » correspondent aux « séminaristes » d'aujourd'hui.

On a, en élamite, une autre formation parallèle avec *puhu-teppi*, « les apprentis-scribes, les écoliers », expression qu'on rencontre dans des textes accadiens de Susiane. Ainsi, dans une lettre paléo-élamite, Kuk-Simut, le chancelier d'Idadu, demande au fonctionnaire Turunkuz : « Pourquoi tourmentes-tu les apprentis-scribes ? » (*MDP* 28, 437). Ces *puhu-teppi* (*pu-hu te-ip-pi-i*) apparaissent également dans une lettre de Haft-Tépé où ils sont associés aux gardiens du temple (P. Herrero, *DAFI* 6 (1976) 106).

François VALLAT (09-2001)
Chemin du Grand Saint Paul,
F-13840 ROGNES (FRANCE)
vallat.rognes@wanadoo.fr

66) Une titulature royale élamite – L'élément de titulature élamite *likame rišakki* est généralement traduit par «(je suis) l'agrandisseur du royaume / de l'empire ». Mais dans *NABU* 1999, 97, E. Quintana rejette cette traduction et propose de rendre l'expression par « le grand du royaume » et il conclut que sukkalmah n'est pas un titre emprunté à la Mésopotamie mais la traduction suméro-accadienne de l'élamite *likame rišakki*.

L'auteur considère qu'à la forme *likame rišakki* du locatif correspondent des formes délocutives telles que *rutu rišarri* « la grande épouse », *zana rišarri* « la grande dame » ou *temti rišarri* « le grand seigneur ». En d'autres termes, il met sur le même plan un inanimé (*likame*) avec des animés (*rutu*, *zana*, *temti*). Il ignore donc manifestement une règle fondamentale de la grammaire élamite, celle de la relation nominale : « déterminé (pro)nominial - complément déterminatif + suffixe nominal de la classe du déterminé » (F. Grillot-Susini, *EGE*, 1987, 22).

Le « grand du royaume » serait, en élamite, ou *riša-(k) likame-ki/a* (dans un contexte au locatif) ou *riša-(r) likame-ri/a* (dans un contexte de délocatif), expression qui est parfaitement illustrée par *Inšušinak rišar napipir* (Hutelutuš-Inšušinak, *DAFI* 8 (1978) 99) : « Inšušinak le grand des dieux (ou le plus grand des dieux) ».

Dans l'expression *ayin.u.me-na rišah ikranah* (*EKI* 75 § 7), le suffixe *-h* de *rišah* n'est pas l'amuïssement du *-k* en *-h* mais le suffixe de la première personne de la conjugaison I comme le prouve la présence d'une seconde forme verbale de la première conjugaison (*ikranah*) dans la phrase. De même, dans le texte de Hallutaš-Inšušinak (*EKI* 77 § 1), la phrase *Anšan Šušun likumena rišah* est à traduire par « j'ai agrandi le royaume d'Anšan et de Suse ». Cette dernière interprétation est confirmée par la brique d'Anšan de Hutelutuš-Inšušinak (Hut A 1) où le *rišari* de *likame rišari* ne peut être qu'une forme verbale de la conjugaison IV : « j'ai agrandi le royaume » ou, dans un contexte de délocatif : « il a agrandi le royaume » (car la conjugaison IV ne distingue que le singulier du pluriel).

likame rišakki ne signifie donc pas « le grand du royaume » et par conséquent ne peut pas être la traduction élamite du sukkalmah suméro-accadien. Sukkalmah est bien un emprunt à la Mésopotamie. On peut donc rejeter catégoriquement cette interprétation qui est en parfaite contradiction avec les règles les plus élémentaires de la grammaire élamite.

Au passage et afin d'éviter de futurs amalgames, on peut également noter que Humin-Umena ne se dit jamais *ruhu-šak Silhaha-ri*. C'est uniquement Šilhak-Inšušinak qui lui attribue cette épithète (*EKI* 39 m).

François VALLAT (09-2001)

67) Geistesschwäche in Sippar – In einigen Musterungslisten von Personal des Ebabbar findet sich der Ausdruck *mu-la-la*. Als Beispiel sei CT 56, 796:5ff. zitiert: 2 dumu^{meš} šá mí nu-up-ta-a, a-hat-su šá ¹ha-am-ba-qu¹, *mu-la-la*. In BM 60453 (einer Musterungsliste der Arbeiter des *q̄ipu*, die demnächst von J. MacGinnis ediert werden wird) werden die üblichen Alterskategorien unterschieden: Kinder bis zu fünf Jahren, vollwertige Arbeitskräfte (*itbāru*), Abgängige (*halqu*), und Alte (*līgi, šību*). Einer dieser Alten und eine nicht weiter qualifizierte Person werden als *mu-la-la* bezeichnet. Einen letzten Beleg für das Wort (neben *humuru* « Krüppel ») bietet eine weitere fragmentarische Musterungsliste, die gleichfalls von MacGinnis ediert werden

wird.

Mu-la-la, ein Wort, das in dieser Form in den Wörterbüchern nicht zu finden ist, kann keine Altersklasse und auch keine bestimmte Funktion bezeichnen: «Alte» haben in diesen Musterungslisten nie einen Beruf. Offensichtlich ist eine Art Defekt gemeint, das Wort wird wie *hummu* (CT 56, 392.794) und *lā nāṭilu* (¹⁰igi.nu.tuku) «blind» (CT 56, 794) verwendet. Somit kann *mu-la-la* mit *ulālu*, nach AHw. s.v. «(geistig) Schwacher», nach CAD S, 125a «feeble-minded», verbunden werden. *Mulālu* weist wie *muniqu* für sonst *unīqu* (CAD M/2, 203b) und *murāšu* für *urāšu* (CT 57, 580, CAD M/2, 219a; MacGinnis, *Letter Orders from Sippar...* [1995], 161¹¹⁴) einen halbvokalischen Anlaut auf (nach dem Akkadischen Syllabar wäre also strenggenommen *wu*-... zu lesen).

Etymologisch ist das nicht allzu häufige Wort (*m/w*)*ulālu*, der Form nach ein substantiviertes Adjektiv (GAG § 55 k), mit syr. *'allīl* und hebr. *'ālīl*, beide «schwach», zusammenzustellen (Köhler-Baumgartner, *Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum Alten Testament*,³ 1967, I, 54; von Soden verweist hingegen auf die Negation *ul* und gibt als wörtliche Bedeutung «Nicht-Mann»; die Verbindung der Negation mit **'ll* ist jedoch fraglich). Die genaue Deutung «geistesschwach» resultiert aus der Gleichung mit *enšu* «schwach» und der Tatsache, das *ulālu* in Kudurrus parallel zu *sakku*, *saklu*, *samū* und ähnlichen Wörtern eine Kategorie von ‘unzurechnungsfähigen’, aber physisch handlungsfähigen Personen bezeichnet, die nicht angestiftet werden dürfen, den Stein zu entfernen: Sichtlich ist die *ulālu*-Behinderung keine körperliche «Schwäche». Welche Art von Geistesschwäche gemeint ist, läßt sich natürlich nicht mit Sicherheit sagen; nach BM 60453 könnte es sich zumindest manchmal um Altersdemenz handeln. Die geringe Bezeugung dementer Personen in neubabylonischen administrativen Texten liegt (abgesehen von der grundsätzlichen Seltenheit von Personenmusterungen) einerseits daran, daß nicht viele Menschen das entsprechende Alter erreichten (vgl. G. van Driel, in M. Stol und S.P. Vleeming [Hrsg.], *The Care of the Elderly in the Ancient Near East* [1998], 173f.), und andererseits wohl daran, daß die Geistesschwäche körperliche Arbeit nicht notwendigerweise ausschloß und daher für die Administration von geringerem Interesse war. Dies gilt wohl auch für andere Perioden einschließlich der Ur III-Zeit, in denen ebenfalls in ‘praktischen’ Texten so gut wie nie von Dementen die Rede ist (J. Renger, «Kranke, Krüppel, Debile — eine Randgruppe im Alten Orient?» in V. Haas (Hrsg.), *Außenseiter und Randgruppen. Beiträge zu einer Sozialgeschichte des Alten Orients* (1992), 113ff.; H. Waetzoldt, «Der Umgang mit Behinderten in Mesopotamien», in M. Liedtke (Hrsg.), *Behinderung als pädagogische und politische Herausforderung* (1996), 78).

Michael JURSA (13-06-2001)
 Institut für Orientalistik, Spitalgasse 2-4
 A-1090 WIEN (AUTRICHE)
 michael.jursa@univie.ac.at

68) Food Offering to Stars according to the Neo-Assyrian Hemerologies* – The most frequent prescription to be found in Neo-Assyrian hemerologies (9th-7th century B.C.) concerns food offering to the gods: *ana DN kurummassu šakānu*.¹ Hemerologies list the days on which the offerings were considered favourable and therefore advised, in the scholarly tradition. Although we are not informed to what extent such texts affected the real religious practice, they have nevertheless been traditionally considered by modern students as referring to private offerings, cf. R. Labat, *Hémérologies et ménologies d'Assur*. Paris, 1939, 13 and A. Livingstone, *The Case of Hemerologies: Official Cult, Learned Formulation and Popular Practice*, in E. Matsushima (ed.) *Official Cult and Popular Religion in the Ancient Near East*. Heidelberg, 1993, 98; 102 and 110 and *Id.*, *The Use of Magic in the Assyrian and Babylonian Hemerologies and Menologies*: SEL 15 (1998), 60. At first glance, every day could be favourable for this practice. Judging from the conspicuous relevant documentation, in fact, regular food offerings were indeed regarded as the pivotal cultic activity in that period.²

The analysis underlying this note has been based on two different sets of data: hemerologies and quotations from hemerologies in Neo-Assyrian reports and letters on the one hand; and, on the other, the seldom hints at real cult associated with dates of the civil calendar. It must be stressed that however, the results yielded so far as to the Neo-Assyrian period are pretty frustrating, in that in many cases the days on which cultic practices were scheduled are either lost or not mentioned at all; sometimes the context is so ambiguous that the data originating from the available textual evidence are useless; and, last but not least, there seems to be little agreement between the astronomical and hemerological texts, as will be briefly pointed out here.

According to the Neo-Assyrian hemerologies, the deities mostly involved in food offerings are An, Šin, Šamaš, Ištar, and the four Babylonian gods Marduk, Šarpanītu, Nabû, Tašmētu³. But many more are mentioned. This short note will focus on the stars, both planets and constellations.

Planets.

Dilbat, Venus and *Šulpae*, Jupiter⁴: In Mesopotamian astronomical texts they are erroneously equated to fixed stars in that they are said to rise at fixed dates during the year: Nisannu (KAV 218 c 1 // MUL.APIN I ii 13 // TCL 6 13 e.1) and Du'uzu (KAV 218 c 4 and 19 // TCL 6 13 e.2) respectively.⁵ These days

do not correspond to those on which the food offering is advised, namely Sīmānu 12th (KAR 178 rev 32'); Sīmānu 16th (KAR 178 rev 44'-45'); and Ṭebētu 14th (KAR 178 rev ii 52-53) for Dilbat; and Nisannu 16th (KAR 178 ii 29-30); Ulūlu 16th (KAR 178 rev v 50'-51') and Tešritu 14th (KAR 178 rev iv 80-81) for Šulpae, respectively.

Zodiacal constellations.

Zappu (the Bristle-star = Pleiades), *Zuqāqipu* (the Scorpion = Scorpio) and *Nūnu* (the Fish = Pisces); these constellations are matched with Ayāru (KAV 218 a i 12; c 2 and 15 // LBAT 1499:2 // MUL.APIN I i 44; ii 38); Arahsamnu (BM 82923:23' // CT 33, 11:4 // CT 33, 12:4 // KAV 218 c 8 and 27 // LBAT 1499:9 // MUL.APIN I ii 29 and iii 3 // TCL 6 13 e.1); and Addaru (BM 82923:34' // KAV 218 c 12 and 35 // LBAT 1499:12 // MUL.APIN I ii 19), respectively. The days prescribed for the food offering are: Nisannu 18th (KAR 178 ii 45 // KAR 176 rev ii 4') for Zappu; Du'uzu 18th (KAR 178 vi 47') for Zuqāqipu; Ṭebētu 29th (KAR 178 rev ii 74) for Nūnu.

It is therefore evident that these days do not overlap with the periods in which the aforementioned constellations are listed in astronomical sources. However, remarkably they correspond to the position of the relevant later «zodiacal signs» (*scil. Taurus, Scorpio, and Pisces*).⁶

Gula deserves a more thorough treatment: in fact, it is never written with the determinative for stars (mul) rather with the determinative for gods (d): therefore, its identification with the homonymous constellation rising in Ṭebētu (the Great = Aquarius; BM 82923:28' // CT 33, 12:2' // KAV 218 c 10 and 31 // LBAT 1499:10 // MUL.APIN I ii 20 and iii 10) should be excluded. Furthermore Gula is often equated to the Goat-star (*Enzu* = Lyra, expected to rise in Arahsamnu, cf. MUL.APIN I i 24 and iii 10; or in the last decade of Kislimu, BM 82923:27' // KAV 218 c 9 and 29 // TCL 6, 13 e.2) as is explicitly said in KAV 218 b iii 14.

In KAR 177 rev iv 41-44 // BM 34602 rev 6' a unique food offering for the homonymous constellation is scheduled on Tešritu 9th.

However Gula, who is known as one of the gods sharing the heaven with An⁷, is the only goddess whose offering consistently recurs in almost all hemerological sources from the Middle-Babylonian period onwards. The days on which it is scheduled are: Nisannu 17th (KAR 178 ii 36-37); Sīmānu 15th (KAR 178 v 40'-41'; IM 63388 iii 10) and 16th (KAR 178 v 44'-45'); Du'uzu 16th (KAR 178 iv 42'); Abu 10th (CTN 4, 56 (D) ii 16'; IM 63388 v 7-8; STT II 301:20); intercalary Ulūlu 9th (4 R² 32-33:45) and 19th (4 R² 32-33:46-47) and Arahsamnu 9th (4 R 33* i 43). Cf. also E. Reiner, *Astral Magic in Mesopotamia*. Philadelphia 1995, p. 129: «Gula ... who bestowes lots, food portions and food offerings» (SpTU II, no. 22).

Circumpolar constellations.

mar.gíd.da / *Ereqqu*; corresponds to modern Wagon. Given its position, it is always visible – although in Mesopotamian astronomical texts it is said to rise in the last decade of Abu (KAV 218 c 5 and 21 // MUL.APIN I i 15 // TCL 6, 13 e.2) and thus a form of «cult» evenly distributed during the year would be desirable. Unfortunately, according to the only extant attestation, the offering meant for it is scheduled on intercalary Ulūlu 10th (4 R² 32-33:48-49).

Enmešarra is part of the constellation šu.gi = Perseus and possibly also implies part of the Taurus (cf. Gössmann, *cit.*, Nr.122); in KAV 218 b ii 13 it is said to be visible from spring onwards (Perseus is partly circumpolar). Therefore, one out of the three days recorded in the hemerologies, namely Sīmānu 15th (KAR 178 v 40'-41) overlaps with its visibility. Further dates are Tešritu 29th (KAR 178 rev iii 19'- 21') and Ṭebētu 26th (KAR 178 rev ii 68).

sipa.zi.an.na corresponds to Orion (cf. Gössmann, *cit.*, Nr.348): it is expected to rise in Sīmānu (cf. KAV 218 c 3 and 17 // LBAT 1499:3 // MUL.APIN I ii 2) thus it could not be visible on either Nisannu 19th (KAR 176 rev ii 15') or Ṭebētu 10th (KAR 178 rev ii 46-47), months when the hemerologies schedule the relevant offerings.

Zababa is part of the constellation of the Eagle (cf. Gössmann, *cit.*, Nr.2). In Mesopotamian astronomical texts it is called mul_iti₈mušen / *Erū* and is assigned to the month Ṭebētu (BM 82923:30' // KAV 218 a iii 25; c 10 and 31 // TCL 6, 13 e. 2).⁸ Zababa is therefore the only constellation whose food offering overlaps with the sidereal cycle. In fact, its offering is scheduled on Ṭebētu 9th (KAR 178 rev ii 44-45) and Addaru 24th (KAR 178 rev i 51').

A general prescription for the food offering is briefly indicated in KAR 177 ii 30-32, where all the months but Ṭebētu are said to be favourable for its performance; significantly, this text does not mention any deities (be they astral or no).

Stars are traditionally considered to represent the *manzaltu*, i.e. the «replica, counterpart» but also «station» of gods, as is explicitly claimed in *enūma eliš* 5:2 and in the prologue of the *enūma anu enlil* (VAT 9805+:5),⁹ and recently stressed by E. Reiner: «Astral gods to whom prayers and offerings are to be made are conceived in their astral manifestations» (*cit.*, 113). Thus, in the aforementioned astronomical sources, Zappu is equated to the Sibitti; Zuqāqipu to Išhara; Gula to the Goat-star and Nūnu to Ea. Enmešarra / Amurru are represented by the Old-Man-star; *Ereqqu* is Ninlil; *sipa.zi.an.na* corresponds to Ninšubur or Papsukkal, the

vizir of An and Ištar. Unfortunately, no unambiguous, univocal explanation of such relationship between stars and gods is extant since the ancient commentaries themselves disagree in this respect.¹⁰ It is undeniable, however, that all these gods play some role in Mesopotamian «magic», as has been demonstrated by E. Reiner (*cit.*, esp. 113-118 and 133-143).

In the light of what above said, it is obvious that the real meaning of scheduling food offerings to «astral» gods on days when the equivalent celestial bodies were manifestly non-observable will always elude us as long as we maintain some astronomical significance to support the association day-star/god. Any further discussion must, on the contrary, take the following into account: Firstly, the periods of expected visibilities in the aforementioned astronomical sources are, to some extent, fictitious in that they refer not to observed rather to *desirable* phenomena fulfilling ideal (= predicted) time-patterns (cf. Brown, *cit.*, 115ff. and 120f.); secondly, many among the involved deities are otherwise attested as «gods of the night» i.e., gods to whom prayers were addressed by diviners to ask for favourable responses from (nocturnal) rituals.¹¹ Thus, the reason for their presence in Neo-Assyrian hemerologies must be re-formulated.

To sum up, the inconsistent distribution of days advised for the food offering to stars with respect to the calendar, especially when the lunar cycle is considered;¹² and the disagreement between astronomical and hemerological sources that emerged thus far are not easy to qualify: Ultimately, they seem to point to an extremely marginal role of the astral cult in Mesopotamia during the Neo-Assyrian period despite the very abundant relevant documentation¹³ on the one hand; while, on the other, the well-known relevance attached to extispicy and related practices, that does not need to be demonstrated here, shows that the original (and final) scope of hemerologies was to synthetically sketch the moments when the practice of rituals and divination could be considered favourable, according to criteria that do not imply the verification of astronomical occurrences and whose genesis must be sought elsewhere.

*This note is an issue of the research program «Politics and Participation in the Civic Systems of the Ancient Empires» directed by Prof. C. Zaccagnini at the Istituto Universitario Orientale (Naples), under the coordination of A. Schiavone (Florence) with the financial support of the Italian Ministry of Universities (M.U.R.S.T.).

In addition to the current assyriological abbreviations for which see the AHw and the CAD, note the following abbreviations: LAS II = S. Parpola, *Letters from Assyrian Scholars to the Kings Esarhaddon and Assurbanipal, Part II: Commentary and Appendices* (AOAT, 5/2). Kevelaer / Neukirchen-Vluyn, 1983; SAA 8 = H. Hunger, *Astrological Reports to Assyrian Kings* (State Archives of Assyria, 8). Helsinki, 1992; SAA 10 = S. Parpola, *Letters from Assyrian and Babylonian Scholars* (State Archives of Assyria, 10). Helsinki, 1993.

I am deeply indebted to Prof. G.B. Lanfranchi for reading this manuscript and for having put forward meaningful suggestions concerning the present topic. It goes without saying that the responsibility of this work is solely mine.

1. *kurrummatu*, «food portion» in the broadest sense, cf. CAD K, s.v. 573b-579b. The term is consistently spelled PAD-su in hemerologies with the only exceptions of KAR 178 obv i 57 and rev ii 73' and in the hemerological series *inbu bēl arhim*, where the word *nindabū*, «bread-offering» is mentioned. As «food offering» to the gods it is documented since the Old-Babylonian period, cf. CAD s.v., 3c, 578b-579b.

2. As regards the daily feeding of the gods in Neo-Assyrian period cf. SAA 10, No. 350 left side, commented upon in LAS II, 299-300; and SAA 10, No. 353. Cf. also CT 46, 45:rev v 4-19 (the so-called «The King of Justice» in B. Foster, *Before the Muses*. Bethesda, 1996, II, 766 with previous literature). Possibly, part of the offerings – namely the entrails, flour and oil – where also used for divinatory practices. Cf. J. Bottéro, *Segni, sintomi e scritture nell'antica Mesopotamia*, in: J.-P. Vernant (ed.), *Divinazione e razionalità. I procedimenti mentali e gli influssi della scienza divinatoria*. Torino, 1982 [Paris, 1974] 125 fn 3. It should not be neglected that the feeding of the gods is fundamentally different from the spontaneous offering of food meant for the commoners who wished to ask for a favour or thank for a granted favour. Cf. A. Livingstone, *How the Common Man Influences the Gods of Sumer*, in: I.L. Finkel – M.J. Geller, *Sumerian Gods and Their Representations* (Cuneiform Monographs 7). Groningen, 1997, 220, and *Id.*, *The Use of Magic*, *cit.*, 60 and 63.

3. Cf. provisionally B. Landsberger, *Der kultische Kalender der Babylonier und Assyrer* (Leipziger Semitische Studien, 6). Leipzig, 1915, 108, 113 and 115-118.

4. For Šulpae cf. F. Gössmann, *Planetarium babylonicum*. Roma, 1950, No. 383 and literature (esp. Thompson Rep. 94, now SAA 8, No. 147:obv 7-rev 1) and H. Hunger – D. Pingree, *MUL.APIN. An Astronomical Compendium in Cuneiform* (AfO Beih. 24). Horn, 1989, 126 ad i 36f. For Dilbat cf. Gössman, *cit.*, No. 109.

5. Maybe due to a scribal mistake, the text LBAT 1499:2 and 5 assigns their heliacal rising to Ayāru and Abu. However, on the association of stars/planets and months see most recently D. Brown, *Mesopotamian Planetary Astronomy-Astrology*. Groningen, 2000, 113-122.

6. The zodiac is a belt divided in twelve 30° sections (i.e. as many as the months in an ideal year are) and must be considered no more than a mathematical device meant for computing the solar and planetary motion throughout the year. Although it was first introduced at the turn of the 5th century, in Mesopotamian texts the real positions of the planets are preferably referred to certain stars (the so-called Normal Stars) instead. The 12 zodiacal signs are named after the zodiacal constellations.

7. Cf. W. Horowitz, *Mesopotamian Cosmic Geography*. Winona Lake, 1998, 245 and literature.

8. According to LBAT 1499:11 this constellation rises one month later while according to MUL.APIN I ii 12 and iii 5 it rises one month earlier.

9. Cf. B. Landsberger - J.V. Kinnier-Wilson, *The Fifth Tablet of Enûma Eliš*: JNES 20 (1961), 171-172. Cf. however Brown, *cit.*, 235 fn 515 («Station' probably had some calendrical function»).

10. Cf. for exemple BM 121206 in G. van Driel, *The Cult of Aššur*. Assen, 1969, 74-119. Ll. vii 55'-60' of this text read: «Sagmegar (= Jupiter) is the star of Sîn and Sîn is Aššur / the Bristle-star (= Pleiades) is Aššur; the Yoke-star (= Puppis?) is Aššur / the GAB.BU.EME.GIM-d⁴Enlil-star(?) is Aššur; the Field-star (= Pegasus) / is the seat of Aššur; the Tiara-of-Anu (= Is lē, Hyades) is the throne of Aššur / Šihū (= Mercury) is the star of Adad / SAG.DU(?) is the star of Šamaš», that apparently is meant to stress the supremacy of the Assyrian god Aššur, whereas traditionally Jupiter is said to be Marduk's star; the Yoke-star corresponds to Enlil and so forth.

11. Cf. for example Reiner, *cit.*, 136 fn 641, where days that obviously are astronomically non-significant «may relate (...) to some precalculated time, such as are known from certain divinatory practices». «Gods of the night» are variously attested throughout Mesopotamian written production that encompasses different textual categories which are somehow related to extispicy, thus witnessing the persistent relationship between this and other forms of divination.

12. The days on which the food offering for these two gods are scheduled are too numerous to be listed here. Cf. KAR 178, *passim*. Remarkably, the only Neo-Assyrian report dealing with this topic, namely SAA 8, No. 378:rev 3, quotes a hemerological prescription implying its performance on Nisanu 13th for both Sîn and Šamaš. Furthermore, the Neo-Assyrian letter SAA 10, No. 74:13-14 refers to a food offering for Marduk to be performed on Nisanu 1st. The sources of both, that do not overlap with the texts at hand, remain unidentified.

13. Cf. E. Behrens *Assyrisch-babylonische Briefe kultischen Inhalts aus der Sargonidenzeit*. Leipzig, 1906, 12 (ABL 23, now SAA 10, No. 240 commented upon in LAS II ad 185, 176-180) and 95 (ABL 648).

Maria C. CASABURI (09-2001)

Dipartimento di Studi Asiatici

Istituto Universitario Orientale di Napoli

69) New Materials for the Hattian text corpus – The recent edition of *Keilschrifttexte aus Boghazköy* 42 (Berlin, 2001) has surprisingly presented some small, but attractive, new materials for the Hattian text corpus which consist of finds from the 1990s expeditions at Boğazköy / Ḫattuša, especially at the areas of Büyükkaya, Ostteich 2, Büyükkale, and Nişantepe / Südburg. The following numbers are of particular interest:

Nr. 8: The Hittite incantation in rev. (III) 14'-16' (mentions [le-e(?)]-ga-ra-a-at, *hu-u-uš-pár-ta*) appears to be parallel to that in KUB 41.7 + KUB 28.102 (CTH: 732.2.C) obv. III¹ (16': [I]e-e-ka-a-ar-a[t?]; 19': *hu-uš-párt[a]*), and this makes it conceivable that KBo 42.8 probably belongs to the Ritual of Ḫutuši. Furthermore, remarkable similarities in their contents are shown:

1) KBo 42.8 rev. (III) 9'-13' and KUB 28.102 + obv. III¹ 5'-14'. Notice the alternation between NA₄*paššilaš* «the pebbles (pl. acc.)» in KBo 42.8 rev. (III) 12' and NA₄.HI.A TUR¹-RÙ «the small stones» in KUB 28.102+obv. III¹ 13'.

2) KBo 42.8 obv. (II) 6'-9' reads:

6'	[...]	<i>ua-a-tar an-da la-hu-u-ua-i la-ah-ni-in</i>
7'	<i>[an-da im-mi-ia-z]i</i>	^{GIŠ} <i>a-la-an-za-an-kán</i> ^{GIŠ} <i>ha-tal<-kiš-na-aš>?</i> <i>KĀ-AN-NI</i>
8'	[...]	<i>an-da tar]-na-a-i nu an-ni-iš-ki-iz-zi ku-in</i>
9'	<i>[na-at-ši U₄-at]</i>	<i>U₄-at a-ku-ua-an-na pé-eš-ki-zi</i>

«He pours the water in, [mixes] up the *lahni*-substance. He [p]uts [in ...] ^{GIŠ}*alanzana*, shoots (= *KĀ-AN-NI*, see CAD K [1971] 157 sub *kannu* C) of hawthorn tree. He gives [it dai]ly [to him] to drink whom he ritually treats.»

Similarly described in KUB 28.102+rev. IV¹ as follows:

11'	1 DUG	<i>HAB.HAB ME-E la-ah-ni-iš</i>
12'	<i>an-da im-me-ia-an-za</i>	
13'	^{GIŠ} <i>a-la-an-za-na-an</i>	^{GIŠ} <i>ha-tal-kíš-na-aš</i>
14'	<i>ga-la-ak-tar</i>	
15'	<i>A-NA DUG</i>	<i>HAB.HAB an-da da-a-i</i>
16'	<i>na-at U₄-at</i>	
17'	<i>a-ku-ua-an-na</i>	<i>pé-eš-ki-[i]z-z[i]</i>

«There is one pitcher of water. The *lahni*-substance is mixed in. He puts ^{GIŠ}*alanzana*, nectar² of hawthorn tree in the pitcher. He give[s] it daily (to the patient) to drink.»

The ritual transactions in or around various tents described in KBo 42.8 obv. (II) 10'-19' (with mention of GADA-aš ^{GIŠ}Z.A.LAM.GAR.HI.A «linen, canvas³ tents» in l. 13' and ^{GIŠ}*eanaš* ^{GIŠ}Z.A.LAM.GAR.HI.A «tents (made) of pine⁴ tree» in l. 16') are not found (or not preserved) in other versions of the Ḫutuši Ritual.

For the enlarged text complex of this ritual since E. Laroche, CTH (1971) nr. 732, see recently O.

Soysal, *Archivum Anatolicum* 4 (2000) 187-188.

Nr. 9: Fragment of «KI.LAM-Festival» with hybrid Hattian-Hittite portions (cf. also KUB 48.7 III 4-5). KBo 42.9 rev.⁷ left and right col. 3' ff. duplicate with KBo 30.17 left and right col. 10'-12' and right col. 13'-14'. I present here a transliteration of the passages after combination of both fragments (and partially also KBo 12.131 right col. 12' ff.), in order to gain a slightly fuller text than that given by I. Singer, StBoT 28 (1984) 100:

3'	[...]]-x-ia-aš LÚ.MEŠ URU <i>Lum-an-hi-la</i>
4'	[(<i>QA-TAM-MA</i> tar-ku-ua-an-zi SAL.MEŠ)zi-in-t]u-u-he-e-eš <i>QA-TAM-MA</i> SİR-RU	
5'	[...]	UGULA LÚ.MEŠ GIŠ BAN]SUR MA-HAR GUNNI pár-ša-na-a-i-z-i
6'	[(^{NINDA} ua-ke-eš-šar SI har-zi 1 LÚ)] ^U]RU <i>Lum-an-hi-la</i>	
7'		LÚ hu-u-up- ^h u-pa-aš-ša ^{NINDA} ua-ge-eš-ni pa-a-an-zi
8'	[SAL.MEŠ zi-in-tu-he-e-eš ki)]-iš-ša-an SİR-RU	
<hr/>		
rt. col. 9'	<i>pa-i-na-ša-an pa-a-i</i>	
10'	<i>ki-i-ma-aš-ši</i> (Hittite) <i>le-e-lu-ua-a</i>	
11	<i>ma-le-e-lu-ua-a ha-ap-pé-eš-šar</i> (Hittite)	

Nr. 10: This tiny fragment, with the repetitive Hattian lexeme *ua-ka-ma-a-ru* between lines 4'-6', probably can be identified as part of an incantation or a cultic song. For formulas with repetitive words at the beginning of lines see e.g. KBo 37.11 II 7'-9'. The present word is a verbal form to be analysed as *wa_a* (prefix for 1. sg. person) =*ka* (local infix)(=?)*mar* (verbal root)=*u* (suffix for present tense) which means «I split / crack (it) now». For equation of Hattian *ka*(=?)*mar* and Hittite *iškalla-* «to split, crack, tear» see bilingual text KBo 37.1 I/II 16.

Nr. 21: Contains the Hattian song of «Tašimmaz» (I 1'-3') which occurs with slight phonetic variations also in KBo 21.84 IV 1-3, KUB 10.100+KUB 44.25 II 10-12 (for direct join see O. Soysal, JCS 50 [1998] 60 f.), and «Ankara 1934» mid. col. 3'-5' (edited by O. Soysal, ibid. 59 ff.). The colophon entry [DU]B.6.KAM ŠA EZEN⁴KI.L[AM] in KBo 42.21 IV 8' proves now with certainty that this song pertains to the KI.LAM-Festival.

Nr. 102: Mentions a one word recitation *ta-ku-uz-za* by a singer (^{LÚ}NAR, obv.⁷ II 6'), and the same word is exclaimed in Bo 5265 r. col. 9' by a cultic reciter (^{LÚ}ALAM.ZU₉; see KBo 42 S. VI, Inhaltsübersicht). The Hattian origin of the word ascertained by the occurrence of *ta-a-ku-za-a-an* in KBo 37.144 Vs.4' in a Hattian context. Both forms may be related to the Hattian word *kuzzan* «hearth».

Nr. 137: Obverse of this fragment with choral chants is very reminiscent of KBo 37.52, since both are written in Middle Hittite ductus and contain the same lexemes (especially repetitive *ma-ia-aš-ka-am*). They may even belong to the same tablet. The Middle Hittite spelling *ku-ru-u-š-ša-ap-pi* in KBo 42.137 rev. 9 (but in rev. 11: [*ku-ru-u*]š-*ta*¹)-ap-pi) would require emendations of both New Hittite forms *ku-ru-u-š-ša-p[a?*] and *ku-gur*¹-*ša-pa* in an analogous passage in KUB 25.51 (+) (with indirect join to KUB 11.32 + KUB 20.17) IV 6', 7'.

Oğuz SOYSAL (27-06-2001)

The Oriental Institute

1155 East 58th Street

CHICAGO, IL 60637 (U.S.A)

70) Two Neo-Assyrian Tablets from Tel Hadid – Recently N. Na'amani and R. Zadok published two cuneiform tables from Tel Hadid in Israel (*Tel Aviv*, 27 [2000], 159-188). Na'amani and Zadok have suggested that in the first tablet (Tel Hadid, G-117/95) both parties were deportees or their descendants (p. 169). In the third part of the article, Na'amani even claimed that the parties were Babylonian deportees. In his opinion, those deportees were transferred to Tell Hadid by Sargon II after the conquest of Babylon in 709 BC and before his death in 705 BC, namely in 708-706 BC, only 8-10 years before 698 BC, the year in which the first tablet from Tel Hadid was written.

In my opinion, the idea that deportees were able to buy property, especially land from locals or other deportees, after a short time in exile (less than ten years) – is untenable. One should also ask if they were permitted by the Assyrians to buy land. It is not clear at all what was the status of the deportees: were they free men or serfs? Did they own the land that they cultivated?

It is more reasonable to suggest that the buyer in the first tablet from Tell Hadid, Marduk-bēla-ušur, was an official in the Assyrian administration, that was serving in this area.

Many officials in the Assyrian administration that bear Babylonian names are mentioned in Assyrian records. I will mention only a few officials that bear names with the component Marduk:

Marduk-bēla-uşur, the overseer of the «coiffured women» in the days of Šamši-Adad V and Adad-nerari III (SAA XII 76:6, 35);
 Marduk-remanni, the governor of Calah in the days of Sargon II (SAA I 39:16, 110:2, SAA V 292 r. 2);
 Marduk-bani-ahhe, Royal bodyguard in the days of Sargon II (SAA XI, 68: 1);
 Marduk-şumu-iddina, horse trainer of the royal guard in the period of Sargon II or Sennacherib (SAA VI, 53 r. 8);
 Marduk-iddina, chariot fighter in the days of Sennacherib (SAA VI, 90: r. 12);
 Marduk-ēreš, recruitment officer in the days of Sennacherib (SAA VI, 86 r. 3);
 Marduk-[..., the...] of Sennacherib (SAA VI, 56:6).
 See also the names Marduk-eriba, Marduk-şallim, Marduk-şarru-uşur and Marduk-şumu-uşur in SAA VII, 3-6; 9; 18; 28, and the names of the Eponyms of the years: 799, 795, 784, 779, 751, 726, in SAAS II, pp. 57-59.

Gershon GALIL (16-07-2001)
 Department of Jewish History, University of Haifa,
 Mount Carmel, HAIFA, (ISRAEL) 31905

71) An Akkadian cognate for Ugaritic *šir*? – The Ugaritic term *šir* is clearly a unit of surface measure¹, but both its meaning and derivation are uncertain². Two suggestions have been made:

1. It is related to Akk. *mūšarû(m) / muš/sa(r)rû*, «Beet», mng. 4: «als Flächenmaß 12 × 12 Ellen» (AHw, 681-682); i.e. «(flower, vegetable) bed», mng. 2 «(surface measure = 12 × 12 cubits)» (CDA, 221); *mušaru* (also *musaru*), «surface measure of one square ninda (= twelve cubits square)» (CAD M/2, 261)³. This is the proposal first made in DLU, 426, with texts and further references.

– However, though the proposal is very feasible, both the prefixed *m-* and the missing *alef* remain unexplained in respect of Ug. *šir*⁴

2. Elsewhere⁵ I have suggested that Akk. *šūru(m)*, «(Schilf-)Rohr» (AHw, 1287); i.e. «reed bundle» (CDA 388); *šūru*, «reed bundle» (CAD Š/3, 368-369)⁶ may resolve the problem of Ug. *šir*.

– Once again, though, the expected *alef* is missing. Also, it does not seem as if Akk. *šūru* was used for measuring.

Accordingly, there is room for yet another explanation, which is as follows:

3. Ug. *šir* may be cognate with or even a loan from Akk. *še/ir³u*, «Saatfurche» (AHw, 1219-1220); i.e. «furrow» (CDA, 368); *še³u* (also *še³hu*, *šir³u*, *šir³hu*), «furrow; cultivated field»; and esp. mng 3: «(a linear measure of field width, beside NINDA length)» (CAD Š/2, 327-330). If this is the case, one could tentatively propose the meaning «furlong» (from «furrow long») for Ug. *šir*.

– Here there is an *alef*, but evidently metathesis must be invoked to explain the form in Ugaritic, although that is not a problem. As Tropper notes⁷: «Konsonantenmetathese lässt sich im Ug. nur in Wzz. bzw. Wortformen sicher nachweisen, die Resonanten (vornehmlich die Liquiden /r/ und /l/) oder/und den Pharyngal /ʃ/ enthalten». The former applies here since the Ug. noun *šir* includes the liquid /r/ (although this noun is not listed by Tropper).

– However, there is the difficulty that Akk. *še³u* (etc.) is a linear rather than a surface measure, as seems to be required by Ug. *šir*. Against this one could argue that in Ugarit it had a local meaning and denoted area measure, or that the width *šir* implied a field of standard length, but both these solutions remain guesses⁸.

1. J. Wesselius, «Some Regularities in the Ugaritic Administrative Texts», UF 12 (1980) 448-450. The noun occurs in KTU 4.282:5.6.12.14; 4.399:11.13 and 4.642:3.

2. See J. Tropper - J.-P. Vita, «Untersuchungen zu ugaritischen Wirtschaftstexten», UF 30 (1998) 679-696 (687): «das Flächenmaß *šir* ... dessen Etymologie aber unbekannt ist».

3. It is probably a Sumerian loanword (i.e. SAR), cf. AHw, 681; CAD M/2, 261.

4. However, cf. such equivalences as Ug. *irn* and Akk. *mīrānu*, «puppy», and Ug. *sin* and Akk. *sūnu*, «edge, hem».

5. In «Non-Semitic Words in the Ugaritic Lexicon (5)», UF 32 (2000) (in the press).

6. Less plausible is my reference to Akk. *šūru* (CAD Š/3, 370a). Both these suggestions, as well as a possible explanation from Egyptian *š3r*, are duly acknowledged by J.-Á. Zamora, «La misura di superficie *šir* e il valore non metrologico di *šd* nei testi amministrativi di Ugarit», SEL 17 (2000) 55-76 (72 and n. 54). See also his *La vid y el vino en Ugarit* (Madrid 2000) 110-115.

7. J. Tropper, *Ugaritische Grammatik* (AOAT 273; Münster 2000) 164.

8. One could compare *awilharu*: «Hurrian word (only at Nuzi), perhaps “furrow length”» (M. Powell, RLA 7, 485) which is glossed «(an area measure)» in CAD A/2, 523; cf. also CDA, 31 («plough»; as area measure; cf. CDA, 75).

Wilfred G.E. WATSON (30-07-2001)

Dept. of Religious Studies, The University,
 NEWCASTLE UPON TYNE NE1 7RU (GRANDE BRETAGNE)
 w.g.e.watson@ncl.ac.uk

72) Addenda à Nanna O (NABU 2001/41) – J'ai remarqué malheureusement trop tard que J. Krecher et J. Klein (*TAPS* 71 [1981] 42) avaient déjà relevé et discuté le parallélisme entre Nanna O rev. 3'-10', *VS* 2 4 rev. ii 39-iii 5 et Inana I 22'-25'. Qu'ils trouvent ici l'expression de mes excuses pour cette omission.

Pascal ATTINGER (24-07-2001)
Seftigenstr. 42
CH 3007-BERNE (SUISSE)

73) Assyrian Merchants at Dür-Kurigalzu – B. Faist in *Der Fernhandel des assyrischen Reiches zwischen dem 14. und 11. Jh. v. Chr.*, p. 167 transliterates from a photograph ten lines of a tablet from Dür-Kurigalzu, IM 49992 (=DK₃-9), marking with asterisks twenty-one sign readings which she considered doubtful. I examined this tablet in Baghdad some years ago and can offer the following confirmations, corrections, and additions to her edition.

- (26) 7 ME 33 TÚG.SÍG ZI.GA *i-na lib-bi*
- (27) NÍG.GA URU BÁD-*Ku-ri-gal-zu*
- (28) ša ŠU ¹Ri-mut-^dBa-ba₆
- (29) ^ù ^{1d}UTU-SUM-MU DU[B.S]AR.MEŠ
- (30) *a-na DAM.GÁR.MEŠ DUMU.MEŠ aš-sur-a-a-i*
- (31) ¹Mu-un-na-bit-*t[u?]*
- (32) EN.NAM *id-di-i[n]*

- (33) URU BÁD-*Ku-ri-gal-zu*
- (34) ITI.APIN U₄.15? KÁM MU.3.KÁM.^{!2?}!KÁM
- (35) ^{rd₁}AMAR.UTU-IBILA-SUM-*na* LUGALE
- (36) NA₄.KIŠIB ¹Mu-un-na-bit-*ti*
- (37) EN.NAM

Notes on line 34: the reading of the day number as given here seems most likely, but there are possibly traces of another 10, probably erased; the second ordinal number in the year date has one vertical wedge definitely visible, but spacing suggests that 2 is the preferable reading here (which would make the number comparable to MU.1.KÁM.2.KÁM in IM 50023; see below).

The scribes Rīmūt-Baba and Šamaš-nādin-šumi are attested in other texts in the Dür-Kurigalzu archives. They occur together with the same Munnabitu in IM 50025 (DK₃-11), another tablet dealing with the issue of woollen textiles from the palace holdings at Dür-Kurigalzu; this text is dated at Babylon on II-25-year 6 of Marduk-apla-iddina I (1171-1159). These scribes are also involved in another similar issue of woollen textiles from Dür-Kurigalzu, this time under the supervision of Šamaš-bēl-ili, governor of Dür-Kurigalzu (with the title šaknu, here written GAR-in GN); this text, IM 50023 (DK₃-8), edited by Gurney in *Iraq* 11 (1949) 137 and 146 no. 7, is dated XI-^{!4!}-MU.1.KÁM.2.KÁM in the reign of Marduk-apla-iddina I. These three tablets appear in a photograph which was published in *Iraq*, Supplement 1945, pl. XXII and in *Sumer* 1/1 (Jan. 1945) pl. 7 following p. 72 of the Arabic section.

These three tablets, reportedly blackened by fire associated with a burning of the palace possibly at the time of the collapse of the dynasty a few years later, were found with five further tablets or fragments in the palace at Tell al-'Abyad at the entrance to room 2 in level IA, close to chambers 12, 13, and 14, each of which has twelve or more small vaulted recesses in its walls. These have sometimes been interpreted as storage magazines; see *Iraq*, Supplement 1945, pp. 5-6 (description), pl. VI (location of the chambers in level I), pl. XVI (plan and section of room 12), and pls. XIII, XIV, XVII (photos showing the vaulted recesses and adjacent architectural features). Level IA is the latest preserved Kassite level of the palace. It is unknown whether there were further similar chambers beyond room 14 to the south-southeast because excavation stopped at that point. Margueron points out that use of these rooms for the handling of merchandise would have been awkward and, if the rooms were so utilized, such usage would have been secondary and not originally intended (*Recherches sur les palais mésopotamiens de l'Age du Bronze*, I, 458).

It is also worth mentioning that an Assyrian (LÚ *aš-sur-ú*) whose personal name is damaged on the tablet is documented as the recipient of woollen garments in another of the texts found in the same locus and referring to material given out from the stores of Dür-Kurigalzu (IM 50088 = DK₃-6, rev. 5, date not preserved).

Double-numbered year dates, attested thus far only for the reigns of Adad-šuma-uṣur, Meli-Šipak, and Marduk-apla-iddina I in the late thirteenth and early twelfth centuries, are discussed in my *Materials and Studies for Kassite History*, vol. 1, pp. 410-411. See especially *ibid.*, n. 54 where the Dür-Kurigalzu double-numbered year dates and scribal personnel are discussed; but note that the month given there for the date in IM 50025 should be corrected to «II» rather than «V» (given correctly *ibid.*, p. 250).

One should also lay to rest the notion that these garments or textiles were «received or distributed on

the occasion of the New Year » (Baqir, *Iraq*, Supplement 1945, p. 12). The signs interpreted as MU GIBIL should rather be read MU.NE, a late Middle Babylonian variant for MU.BI.IM, commonly used in the heading of Kassite administrative texts which list a series of names. In the heading TÚG.SÍG.(MEŠ) MU.NE (IM 49992 and IM 50025 with MEŠ, IM 50023 without MEŠ, cf. IM 50089 = DK₃-7, also without MEŠ), the translation should be «woollen garment(s)/textile(s), their name(s)». The interpretation as «New Year» would in any case not be supported by the varied month dates (II, VIII, XI) of these texts.

J. A. BRINKMAN (31-08-2001)
 Oriental Institute, University of Chicago
 1155 East 58th Street
 CHICAGO IL 60637 (U.S.A.)

74) Filles à marier à Emar et à Nuzi – Les textes d'Emar et de Nuzi, sensiblement contemporains, ont déjà fait l'objet d'études comparées : par exemple K. van der Toorn a étudié le culte des ancêtres dans ces deux villes (ZA 84, 1994, p. 38-59) ; K. Grosz, Z. Ben Barak et M. Heltzer ont rapproché la situation des filles de Nuzi de celles d'Emar dans les familles où il n'y pas d'héritier mâle (respectivement : *CRRAI* 33, Paris, 1987, p. 81-86 ; *OLA* 23, 1988, p. 87-97 ; *Fs. O. Loretz = AOAT* 250, Münster, 1998, p. 357-362).

Un texte publié par G. Beckman, *Texts from the Vicinity of Emar in the Collection of Jonathan Rosen*, Padoue, 1996, le n° RE 76, provenant des fouilles clandestines d'Emar ou de sa région, appelle lui aussi une comparaison. Un homme, Hinnu-Dagan fils de Lahma, a reçu une jeune fille, Amat-ilī, de ses deux frères *a-na égi₄-a*. L'équivalent akkadien de *é-gi₄-a* est *kallatu*, « perhaps best translated in general not as “bride”, but as “girl marrying into a family” », since the young woman receives this status in regard to all members of her new household » (G. Beckman, « Family Values on the Middle Euphrates in the Thirteenth Century B.C.E. », dans M. Chavalas éd., *Emar: The History, Religion and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age*, Bethesda, 1996, p. 69). Hinnu-Dagan n'épouse pas lui-même la jeune fille, mais la donne en mariage à un autre homme, dont il reçoit une *terhatu* de 40 sicles ; il en conserve 30 et remet les 10 autres aux deux frères, qui s'engagent à ne pas revenir sur cette affaire. G. Beckman a souligné que « while this commerce in nubile women ressembles that carried out by means of pseudo-adoptions of women at Nuzi, the institution of adoption is never employed for such purposes in the Emar archives » (*ibid*, p. 70-71).

On peut préciser les ressemblances entre ce texte d'Emar et ceux de Nuzi. A Nuzi, on retrouve le terme *kallatu*, ainsi que l'abstrait *kallatūti*, employé à propos de l'entrée d'une jeune fille dans une autre famille, qui donne lieu à la rédaction d'une tablette dite *tuppi kallatūti*. K. Grosz, « On Some Aspects of the Adoption of Women at Nuzi », *SCCNH* 2, 1987, p. 131-152, a étudié les distinctions entre *tuppi kallatūti*, *tuppi mārtūti* et *tuppi mārtūti u kallatūti*. Les tablettes d'adoption (*tuppi mārtūti*) peuvent aussi envisager le mariage de la jeune fille, qui n'épouse pas forcément le maître de maison, ni l'un de ses fils ; elle est parfois donnée en mariage à un homme n'appartenant pas à la famille.

Cette pratique est courante et correspond à diverses situations. L'adoptant(e) peut remettre la jeune fille à un esclave pour assurer la descendance de sa domesticité, les enfants issus du couple devenant eux-mêmes esclaves du maître ou de la maîtresse de maison. Lorsque la jeune fille est donnée en mariage à un homme libre, celui-ci verse la *terhatu* à l'adoptant(e), qui parfois en garde une partie et en reverse une autre à la famille d'origine. C'est exactement la situation que l'on trouve dans RE 76, sans procédure d'adoption. La somme reçue en *terhatu*, 40 sicles d'argent, serait un montant très classique pour une *terhatu* à Nuzi : cf. K. Grosz, « Dowry and Brideprice in Nuzi », *SCCNH* 1, 1981, p. 161-182, en particulier le tableau p. 176-177.

Il existe dans les tablettes de Nuzi quelques affaires très semblables à celle rapportée par RE 76. En voici trois exemples qui tous envisagent assez clairement un partage de la *terhatu* entre famille d'origine et famille d'accueil, la liste n'étant pas exhaustive :

– HSS 9 145, [*tuppi mārtūti (u kallatūti?)*] : une femme remet sa fille, nommée Hašip-kiaše, à Hinzurai, une esclave de Šilwa-Tešup, à charge pour celle-ci de la marier à qui elle veut, pourvu qu'il s'agisse d'un homme libre. Le texte précise qu'Hinzurai « recevra ses 40 sicles d'argent », certainement comme *terhatu* lorsqu'elle trouvera un époux pour Hašip-kiaše. La mère biologique recevra « 10 sicles d'argent de sa *terhatu* » après consommation du mariage et déclare qu'elle laisse 30 sicles d'argent à Hinzurai. (Cf. C. H. Gordon, « Nuzi Tablets Relating to Women (XVI-XLIV) », *AnOr* 12, 1935, p. 177-178 ; E. Cassin, *L'adoption à Nuzi*, Paris, 1938, p. 312-314 ; J. Breneman, *Nuzi Marriage Tablets*, Ann Arbor, 1971, p. 114-116.)

– HSS 13 15, *tuppi mārtūti* : un homme remet sa fille Azuli à sa propre sœur, Pekušhe, qui lui trouvera un époux. Le père « disposera de l'argent d'Azuli, 25 <sicles> d'argent, (et) sa mère (adoptive) Pekušhe disposera du reste (*anzannu*) de l'argent ». Dans son testament, HSS 5 74, Pekušhe lègue à l'un de ses fils « l'argent d'Azuli, ma fille », qui doit correspondre à cette partie de la *terhatu*. (Cf. J. Breneman, *Nuzi Marriage Tablets*, p. 93-95.)

– EN 9/2 299, *tuppi mār[tūti]* : Uante remet sa sœur Elwini comme fille (adoptive) à Pašši-Tilla, qui doit la marier à un homme libre du pays d'Arraphe. Pašši-Tilla « recevra la *terhatu* d'Elwini, 40 sicles d'argent, (de la part) du beau-père (...) Sur ces 40 sicles d'argent, Pašši-Tilla disposera de 15 (sicles) d'argent provenant

du beau-père, et le reste (*rīhtu*) de l'argent (sera à) Uante ». (Cf. B. Lion, « L'archive de Pašši-Tilla fils de Pula-hali », à paraître prochainement dans la série *SCCNH*.)

Dans le cas de HSS 13 15, K. Grossz, *SCCNH* 2, p. 183, a proposé l'interprétation suivante : « The girl's mother is probably dead, and her husband, faced with the task of bringing up his daughter and teaching her various female tasks (...) transfers the girl to his own nearest female relative – his sister ». Cela est possible, mais dans les cas où la jeune fille est adoptée par des hommes, il faut envisager d'autres explications, par exemple sociales : les gens de condition modeste, ayant des difficultés à trouver des époux pour leurs filles, acceptent de les confier à quelqu'un de plus riche et de plus puissant qui arrange un mariage, et qui conserve alors une partie de la *terhatu*.

A Emar, on peut au moins dire que Hinnu-Dagan fils de Lahma, qui joue ce rôle d'intermédiaire dans RE 76, appartient bien à une famille riche : il dispose de moyens d'existence conséquents puisqu'on le retrouve comme créancier dans les prêts RE 72 et 75 ; et son frère Uginu fils Lahma, témoin dans RE 76, est lui aussi créancier dans TBR 36.

Brigitte LION (23-07-2001)
153 rue de Ménilmontant
F - 75020 PARIS (FRANCE)

75) Nabi-ilišu, roi d'Uruk vaincu par Rîm-Sîn – Dans le nom de sa vingt-et-unième année (1802 selon la chronologie moyenne), le roi Rîm-Sîn commémora la prise d'Uruk, mais sans donner le nom du roi vaincu. A. Falkenstein avait considéré que Nabi-ilišu était probablement le dernier roi d'Uruk avant la conquête par Rîm-Sîn (*BaM* 2, 1963, p. 40-41). Mais il avait également proposé d'identifier le roi Nabi-ilišu au *šandabakkum* du même nom des textes datés de Rîm-Anum, qu'il considérait comme le prédecesseur de Nabi-ilišu. De ce fait, quand M. Ellis a prouvé que Rîm-Anum avait été un contemporain de Samsu-iluna, elle a proposé de déplacer également Nabi-ilišu à cette époque (*RA* 80, 1986, p. 71). Elle a été suivie par D. Frayne, *RIME* 4, p. 483. F. Pomponio et A. Rositani ont de même fait de Nabi-ilišu le successeur de Rîm-Anum pour quelques mois avant la reconquête de Samsu-iluna (*Mél. Loretz*, AOAT 250, Münster, 1998, p. 648-649).

Dans *MARI* 7, 1993, p. 369-370, J.-M. Durand et moi-même avions suggéré que Nabi-ilišu puisse avoir été un contemporain de Sabium de Babylone (1844-1831), à partir de *TSKP* 100 (*BaM* 21 p. 151). Mais les collations de ce texte effectuées par K. Reiter et H. Waetzoldt (*BaM* 27, 1996, p. 404-405) n'ont pas confirmé nos propositions de lecture. Il n'est donc pas inutile de rouvrir le dossier.

Nabi-ilišu est connu par trois textes portant le même nom d'année : mu *na-bi-i-lí-šu* *lugal* : W 20038, 20 et W 20038,22 (= G. Mauer, *BaM* 18, p. 147 n°22 et 24), ainsi que W 20472,155 (= S. Sanati-Müller, *BaM* 21, p. 151 n°100, ci-dessous *TSKP* 100). Le texte W 20038,28 (= G. Mauer, *BaM* 18, p. 147 n°30) comporte simplement mu *na-bi-[...]*. Un dernier texte a été signalé par Falkenstein (*BaM* 2, p. 12 : W 19900,85) avec le même nom d'année ; il est resté à ce jour inédit à ma connaissance.

Dans G. Mauer n°22 et 24, le personnage clé est un certain Samiya, qui figure dans les n°21-24 et 34. Or le n°23 comporte un nom d'année attribué par Falkenstein à Anam (*BaM* 2, p. 10 n°10 et p. 18). Dès lors, Nabi-ilišu serait à placer bien avant Rîm-Anum.

Un autre argument peut être utilisé, non pas de nature prosopographique, mais en ayant recours au contexte archéologique : *TSKP* 100, daté de Nabi-ilišu, a en effet été retrouvé dans le lot d'archives d'une fosse de la S.35 du palais de Sîn-kâšid (W 20472), qui ne comporte aucun texte tardif (i.e. datant de Rîm-Anum). La nature de ce lot est aujourd'hui plus claire que du temps de Falkenstein. L'occupation du palais de Sîn-kâšid a en effet été plus longue qu'on ne l'avait cru : le bâtiment ne fut pas détruit au moment de la prise d'Uruk par Rîm-Sîn, mais une soixantaine d'années plus tard, à la fin de la révolte de Rîm-Anum, sous Samsu-iluna. Il est donc très probable que les lots enterrés sous les sols de certaines pièces sont des archives mortes, mises au rebut sans doute lors de l'occupation larsénienne ; leur analogie avec les lots datant de Yahdun-Lîm et Sûmû-Yamam, retrouvés sous le dernier sol du palais de Mari, est frappante.

Dès lors, le plus probable est d'en revenir à l'hypothèse que Nabi-ilišu fut le dernier roi d'Uruk avant la conquête de Rîm-Sîn, donc le successeur d'Ir(da)nene. Le Nabi-ilišu *šandabakkum* de Rîm-Anum doit avoir été un homonyme. Un dernier point doit être souligné. Les inscriptions de Rîm-Sîn laissent entendre que sa victoire sur Irnene mit fin au règne de celui-ci à Uruk (D. Frayne, *RIME* 4, p. 281 n°8 : 19-27 // p. 283 n°9 : 17-24 // p. 285 n°10 : 15-19). Dès lors, il faut supposer que Nabi-ilišu occupa le trône d'Uruk pendant les sept ans qui séparent la victoire de Rîm-Sîn sur Irnene (nom de l'an 14) de sa prise de la ville (nom de l'an 21). On pourrait penser que cinq textes forment un bien petit lot pour sept ans de règne. Mais on sait que les archives mortes ne documentent pas de manière régulière les périodes qu'elles couvrent. Il est d'ailleurs significatif que les récapitulatifs retrouvés commencent avec Sîn-iribam et s'achèvent sous Ir(da)nene (*TSKP* 201 [= *BaM* 24 p. 147-149] et *TSKP* 208 [= *BaM* 26 p. 67-75]).

Dominique CHARPIN et Hervé RECALEAU (16-09-2001)

76) «C'est le facteur!» – De la tablette *ARMT* XXVI/2 488 relue à Der-ez-Zor dans le cadre des collations pour le DBP, je proposerais la compréhension suivante :

«Autre chose : la femme de Sîn-iddinam a prouvé la déclaration suivante : “Avant que Sîn-iddinam ne me prenne pour épouse j'allais avec le père et le fils. Lorsque Sîn-iddinam est parti de chez lui, il m'a envoyé un message par le fils/le valet d'Asqûdum ; lequel m'a dit : “Je veux m'unir à toi.” Il m'a baisé les lèvres, il m'a touché le sexe, mais son sexe ne m'a pas pénétrée et je lui ai dit : ‘Je ne pécherai pas envers Sîn-iddinam qui n'a pas péché envers moi.’ Dans ma maison, je n'ai pas fait ce que je n'avais pas à faire.”

L'épouse est sauve.»



1. 33 : pour *šapârum* + 2 acc , «faire porter une lettre par l'entremise de quelqu'un», voir *LAPO* 17 p. 156 et *LAPO* 18 p. 326.

1. 38 : lire la fin de la ligne: *la m[u-ga-li]-li-ia*.

1. 40 : lire la ligne *ša la [e-pe-šl]-ia {IA} ú-ul e-pu-/uš*; les espacements vont à l'encontre des restaurations de l'édition princeps. Le UŠ indenté à la fin de la ligne 40 est le même signe que le X à la fin de la ligne 41 de la transcription.

1. 41 : lire *áš-ša-tu¹ ša-al-ma-at^o*.

Il s'agit là manifestement d'une affaire de marchands : Asqûdum est un marchand bien connu de Mari. Sîn-iddinam doit lui-même appartenir à cette catégorie puisqu'il fait porter un message par le «fils» d'Asqûdum à sa femme laquelle fut accusée de s'être compromise avec ce dernier. Ce texte est à mettre en relation avec *ARMT* XXVI 252 dans lequel il est fait mention de la femme d'un Sîn-iddinam recourant à l'ordalie, sans que le nom de cette dernière ne soit mentionné. Sîn-iddinam devait donc être un marchand de Dûr Yahdun-Lîm, peut-être le même personnage que celui qui est mentionné dans *ARM* VIII 71 et sûrement celui nommé dans *LAPO* 18 1264.

La traduction *d'išpuram* a été changée parce que l'histoire n'a de sens que s'il y a un contact direct, non tentative de séduction par lettre. Il est évident qu'*ahâzum* est pris dans ce texte au double sens de «prendre pour épouse» et de «prendre sexuellement». La mauvaise réputation de l'épouse de Sîn-iddinam avant son mariage, où elle se comportait en femme libre, faisait naturellement croire que c'était une femme facile. On remarquera son argumentation qu'elle ne saurait commettre une faute envers son mari qui se conduisait bien envers elle.

Le groupe énuméré en début de lettre a de bonnes chances d'être lui-même composé de marchands. Il donne non seulement des nouvelles d'Ešnunna et de Babylone mais renseigne aussi sur la mobilisation des marchands d'Ešnunna. On comprend qu'ils aient cru bon de signaler en même temps un scandale qui s'était produit dans leur communauté, où un Mariote était compromis. Manifestement son épouse avait dû être contrainte à une ordalie à Hit; cf. déjà *ARMT* XXVI/2 p. 424 et XXVI/1 252; la fin de la lettre, «l'épouse est sauve», indique effectivement qu'elle a triomphé d'une ordalie; pour l'expression *uši šalim* lors d'une ordalie, voir *ARMT* XXVI/1 250: 12.

Lionel MARTI (26-09-2001)
Cabinet d'Assyriologie, Collège de France
52 rue Marcellin Berthelot
F-75005 PARIS (FRANCE)
lionel.marti@wanadoo.fr

77) Une déclaration des Anciens de Qat̪unân – Dans la tablette *ARMT* XXVI/2 447, Yanṣib-Addu explique au roi que les Anciens du district supérieur se sont réunis. Rien ne reste de leur propos, mais on peut l'inférer de la note terminale du document: ils ont dû faire une déclaration concernant les nourrices de certains enfants. Yanṣib-Addu a envoyé au roi, un certain Ki..., *warkûm*, et Ayama-El pour qu'ils lui expliquent la situation. En outre, il précise que X, un de ses serviteurs, peut apporter des compléments d'information, ayant tout entendu avec Šubram.

On lira en effet les lignes 6' à 8' de façon suivante :

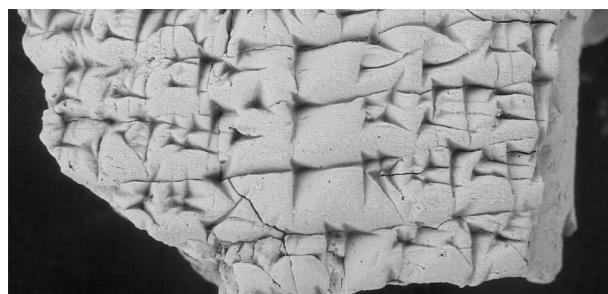


- 6' [aš-šum mu-š]e*-ni-qa-ti-šu-nu
7' [I o o o o i]r* be-li-ia it-ti-šu-ub-ra-am
8' [a-w]a-ti-šu-nu iš-me

Traduction :

« Au sujet de leurs nourrices, [NP] serviteur de mon seigneur a écouté leurs (= aux Anciens) paroles avec Šubram. »

En outre, l'examen de la tablette revue à Der-ez-Zor, tenant compte des espacements, permet de lire les noms propres des Anciens de la façon suivante :



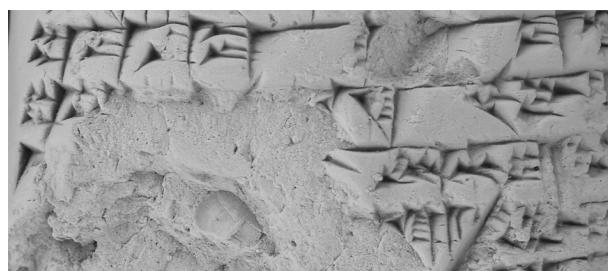
- 8 [I] ku-ru-ma-AN I-i-lí-re-t[i]
9 [I] ri-ki-is-ni I-pí-ka-ma-[AN]
10 [I_{me}]pí-šum I-ha-ab-du-m[a-lik]
11 [I o]-x-ar?-ri I^dutu-ra-[bi]

Il faut noter que Pî-ka-ma-el est bien attesté comme une personnalité économique très importante du district de Qaṭṭunâ; voir notamment *ARMT XXXI* (en préparation): il en est fait mention sous Sûmu-Yamam, à l'époque éponymale et sous Zimri-Lîm. Voir déjà *ARM VIII 2* et *ARM XIV 111*.

Les lectures Mêpišum et Habdu-Malik de la l. 10 s'appuient sur l'inédit A.1388 que doit publier D. Charpin et qu'il m'a aimablement communiqué, ce dont je le remercie vivement. Dans ce dernier texte, liste des prévarications d'un Mêpišum, sont aussi mentionnés Pî-ka-ma-El (l. 12) et Habdu-Malik (l. 21). Ces gens devaient donc appartenir au même groupe social.

Lionel MARTI (26-09-2001)

78) Tentative d'évasion à Kurdâ – L'examen de la tablette *ARMT XXVI/2 510* permet une nouvelle lecture du nom de ville ligne 25 ce qui permet un interprétation nouvelle du document.



Transcription :

- 24 um-ma šu-ma ás-[d]i-ma-dar dumu su-mu-mu
25 ša i[š-t]u k[ur*-d]a*ki ih-bu-ra-am
26 I [ha-am-mu-ra-b]i it-ti-ia i-na ne-pa-ri-im
27 [ú-še-re-eb] (ki-a-am aq-bi-šum)

Traduction :

« ... disant ceci : "Asdî-madar, fils de Sumumu, qui avait émigré de Kurdâ, Hammurabi l'a fait entrer avec moi dans l'ergastule." »

Il s'agit manifestement d'une affaire politique car *hâbirum* à Mari désigne toujours quelqu'un qui part de chez lui pour des raisons de lutte pour le pouvoir (voir *LAPO* 18 p. 205). L'individu avait donc quitté Kurdâ, puis s'était fait reprendre ; il est normal qu'appartenant à l'opposition, il ait été remis en geôle. Le roi de Mari est très intéressé par la situation politique des opposants kurdéens. Asdî-madar avait très certainement été mis au secret car seul un ancien prisonnier l'avait vu.

Maintenant qu'il apparaît qu'Asdî-madar s'est enfui de Kurdâ et non de Mari, comme le pensait l'éditeur, il n'est plus sûr que le Sumumu dont il était le fils soit le même que le roi de Mari. En revanche, son appartenance à la famille royale de Kurdâ est probable.

Lionel MARTI (26-09-2001)

79) Signaux de feu – L'examen de la tablette *ARMT* XXVI/1 46 permet de donner une lecture nouvelle de la ligne 4 et de renoncer à l'improbable *šube 'um*, proposé avec doute par l'éditeur.



Transcription

4 [ki-ma-š]a* ma-ti-ma be-lí nu*-pu-^lhu^l*

Le passage se comprend alors ainsi :

« Comme chaque fois que mon seigneur fait des signaux de feu, alors les Bédouins se réunissent ; maintenant les Bédouins sont réunis. »

Ce nouvel exemple illustre la pratique de l'utilisation de signaux lumineux pour communiquer ; voir à ce sujet *LAPO* 17, p. 303 et 304.

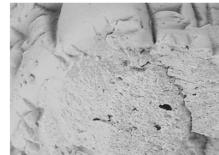
Lionel MARTI (26-09-01)

80) Achat de bottes par correspondance – Une relecture de la tablette *ARMT* XXVI/2 340 permet une nouvelle compréhension des lignes 16 à 25. On traduira l'anecdote des lignes 16 à 25 de la façon suivante :

« Autre chose : tu m'as parlé ainsi : "Fais-moi porter des bottes de bonne qualité, que tu verras." Les bottes, j'ai beau les regarder, elles sont trop petites. Elles ne suffiraient certainement pas. Présentement, mon messager vient de partir. Fais-moi porter une semelle de tes pieds pour que je fasse faire des bottes de bonne qualité. »



Fin de la ligne 21 :



Transcription des l. 21-25 :

- | | |
|----|---|
| 21 | šum-ma i-na ki-na-t[im m]a*-šé* |
| 22 | a-nu-um-ma dumu š[i-ip-ri-ia] |
| 23 | it-ta-al-kam k[i*-bi-i]s* |
| 24 | še-pí-ka šu-bi-la[m-ma] |
| 25 | kuš-suhab ₂ dam-qa-tim lu-[še-pí-iš] |

La traduction de la l. 21 considère la tournure en *šumma* comme l'expression bien connue du serment en paléo-babylonien.

La situation présentée par le texte est simple. Šû-nuhra-hâlû a demandé à Yamşûm de lui rapporter des bottes en cuir très certainement d'animal peu commun à Mari ; cf. *LAPO* 18 1189. En l'absence de « peinture », il faut remarquer l'ingéniosité du procédé consistant en l'envoi de l'empreinte de pied.

Les deux personnages semblent bien se connaître puisque Yamşûm a une idée de la pointure de Šû-

nuhra-hâlû. De plus, une telle anecdote signifie très certainement que ce dernier avait des pieds de dimensions respectables et était donc certainement d'une grande taille.

Lionel MARTI (26-09-2001)

81) Notes lexicologiques –

a) *wurrudum* = «aller au travail»

De la tablette *ARMT XXVI/ 2 462*, je proposerais la compréhension suivante pour les lignes 14 à 16 :



Transcription :

14	20 dumu-meš [ga-ni-ba-tim]
15	[it-t]i*-ia a-na [se-ri-šu]
16	[ur*]-ru-[d]u*

Traduction :

«20 Ganibatéens sont descendus avec moi chez lui.»

Que ces Ganibatéens aient été les serviteurs d'Abimekim paraît très improbable. Dès lors l'emploi de *atrud* (l. 16) n'a plus de sens et n'est pas bon pour les traces. L'emploi de *wurrudum* «descendre» est documenté dans XXVI/2 377 note f.

La proposition de restitution de la fin de la ligne 16 tient compte du très petit espace disponible.

b) *terdénūm* = «de deuxième qualité» en OB.

De la tablette *ARMT XXVI/ 2 540*, je proposerais la relecture suivante pour les lignes 14 à 18 :

«Je ferai transporter 36 cèdres de première qualité et 14 cèdres, eux de seconde qualité, soit un total de 50 cèdres, qui sont disponibles.»



Transcription de la ligne 15 :

14 giš ti-ia-ri te*-e[r*-d]e*-nu šu-nu

La lecture 41? g[ú? k]i proposée dans l'édition princeps n'était pas satisfaisante puisque «1» dans le cas de la notation des talents s'écrit par un clou horizontal et non vertical.

L'utilisation de *terdénūm* pour indiquer la «deuxième qualité» d'un produit est intéressante puisqu'elle permet d'identifier une grande zone lexicale OB allant de Karkemiš à Šemšara où une attestation de ce terme est connue pour les habits (*Shemshara Tabl. 138, 2 (47)*), plusieurs siècles avant les attestations courantes de l'époque moyenne. D. Charpin me signale, en outre, l'usage de *tardennu* pour qualifier un nom de bois dans une incantation de Boghaz-Köy.

Lionel MARTI (26-09-2001)

82) **Perdum** – Au maigre dossier concernant *perdum* (cf. W. von Soden, *AHw*, p. 855; J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 487), il me paraît intéressant de joindre la pièce suivante, un texte juridique paléo-baylonien provenant d'Ebla. Ce texte (TM.79.Q.174), découvert dans le palais du Bronze Moyen II, fait partie d'un petit lot de tablettes dont seule une lettre a été publiée (cf. J.-R. Kupper, *Studi Eblaiti* II/4-5, 1980, p. 49-51); c'est avec les tablettes d'Alalah VII que ces tablettes offrent les rapprochements les plus probants.

Il s'agit d'un contrat portant sur l'emprunt d'une somme d'argent au profit d'un certain Pirdu : le nom est écrit soit avec BI=pí (l. 4), soit avec WA=pi (l. 8 et enveloppe). Le père de Pirdu, Pé-en-tám-mu, les trois témoins, *E-an-da-mu-uš-ni* et son père *Ki-i-ia*, *Tu-up-ki-ia* et son père *Ta-ma-am-mi* (lire sans doute *Ta-<al>-ma-*

am-mi), et *A-nu-um-e-ni*, et le scribe *Wa-ri-tal-ma* portent tous des noms hourrites, et aussi vraisemblablement le créancier lui-même, *A-lu-wa* (cf. *Al-lu-wa* à Alalah IV : D. J. Wiseman, *Alalakh Tablets*, p. 127). Seul le père d'Anum-eni porte un nom sémitique : *Iš-ma-am-mu*. On observera que le nom d'Anum-eni confirme définitivement la proposition de G. Wilhelm, c'est-à-dire de voir dans Anum-hirbi un nom hourrite (cf. *Amurru* 1, 1993, p. 176, note 15) : l'élément *anum* représente bien une forme verbale. Enfin, l'acte est daté du mois de *Hi-ia-ri-a*, bien attesté à Alalah et à Nuzi (cf. *CAD*, vol. H, p. 178-179). L'intérêt du document d'Ebla est de nous montrer le terme *perdu* employé comme nom de personne, et dans un milieu majoritairement hourrite.

J.-R. KUPPER (10-10-2001)
Rue de Sélys 14 C
B-4053 EMBOURG (BELGIQUE)

83) Ghost-writers? – In the fine new series *Annäherungen* 3 (ed. P. Attinger and M. Wäfler), *Mesopotamien. Akkade-Zeit und Ur III-Zeit* (Freiburg/Göttingen, 1999), by W. Sallaberger and A. Westenholz, the latter praised the daughter of Sargon of Akkad, Enhedu'anna, as “in fact the first real author, in the modern sense of that word, known to world history” (p. 76), and so demanded “Why?” to my suggestion that a ghost-writer might have been involved (footnote 365). In reply I would stress that virtually all royal inscriptions, Sumerian and Akkadian, are written in the first person, though most scholars assume that royal scribes did the actual composition, no doubt following instructions in some cases from their royal masters. A few Neo-Assyrian royal inscriptions vary between third and first person (see *RIMA* 3 p. 210), but that was exceptional and in a period of weak central government. One may wonder whether Šulgi, Iddin-Dagān and Ashurbanipal, who had literary pretensions, in fact composed their royal inscriptions, but even that is not sure. The Šulgi hymns, however, many would like to think of as actual royal products, but there is no certainty. A highly literary prayer of Tukulti-Ninurta I (*KAR* 128+129) speaks in the first person, but probably no one will assume that the king himself composed this text in Cassite-period Sumerian and Middle-Babylonian. An imported Babylonian scribe no doubt supplied the text.

Against this background one must assume that Enhedu'anna knew very well of the uses of royal scribes, and these men would well understand the favour they would receive if they pleased their royal masters by a flair for literary composition. Flattering a king's daughter could be a step to high office and all its trappings. The distinctive style of her claimed compositions could be that of a courtier as easily as of the lady herself. And we do not know that other similar texts did not exist from other authors, but they have not survived. The lady is claimed as the lú-dub-KA-kéš-da of the Sumerian Temple Hymns, but we know they antedated her, so at the most she was editor. But the Akkadian equivalent of the term, *ka-sir kam-me-šú*, in V 42 of the Erra Epic, most probably does indicate true authorship. Our emotional response to ancient texts is not necessarily the best criterion of judgment.

W. G. LAMBERT (26-09-2001)
Department of Ancient History and Archaeology
University of BIRMINGHAM B15 2TT (ENGLAND)

VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

84) IV. Internationale Kolloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft – Vom 20. bis 22.2.2002 findet in Münster/Westfalen unter dem Thema «Wissenskultur im Alten Orient – Weltanschauung, Wissenschaften, Techniken, Technologien» das IV. Internationale Kolloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft statt, organisiert von Hans Neumann und Reinhard Dittmann, Institut für Altorientalische Philologie und Vorderasiatische Altertumskunde der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster.

Anaïs SCHUSTER (09-2001)

N.A.B.U.

- Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l’ordre de / *By Bank cheque in Euros TO CASH IN FRANCE and made out to: Société pour l’Étude du Proche-Orient Ancien.*
Nota Bene: Pour tout paiement par Eurochèque, ou par un chèque en Euros compensable à l’étranger: ajouter 11 € / *With Eurocheques or cheques in Euros to cash in other countries, add 11 €*
 - Par virement postal à l’ordre de / *To Giro Account: Société pour l’Étude du Proche-Orient Ancien,* 32-bis avenue Kennedy, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

Les demandes d'abonnement en **EUROS** sont à faire parvenir à :
D. CHARPIN, SEPOA, 32-bis avenue Kennedy, 92160 ANTONY, FRANCE

For subscriptions in USA only:

One year = 30 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to: «SEPOA c/o Jack M. Sasson»

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :

Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses:

J.-M. DURAND, 9 rue de la Perle, 75003 PARIS, FRANCE. e-mail : jean-marie.durand@college-de-france.fr
F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : joannes@mae.u-paris10.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations, adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : nabu@college-de-france.fr

Comité de Rédaction

Editorial Board

Dominique CHARPIN
Jean-Marie DURAND
Francis JOANNÈS
Bertrand LAFONT
Nele ZIEGLER